LA VOIX DES BETES

Organe officiel de la Fondation Assistance aux animaux

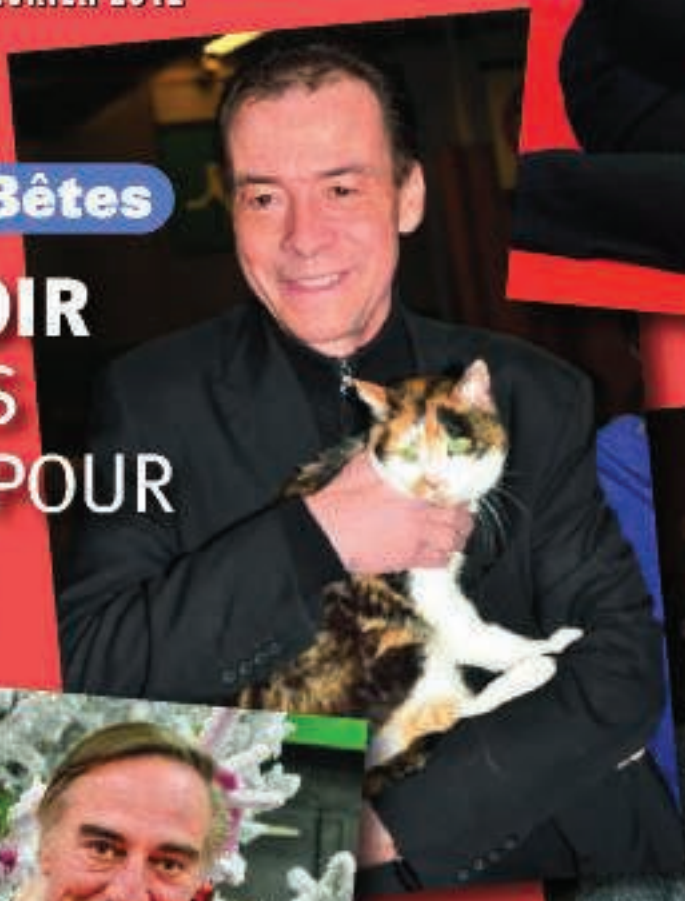
N° 226 - JANVIER/FEVRIER 2012

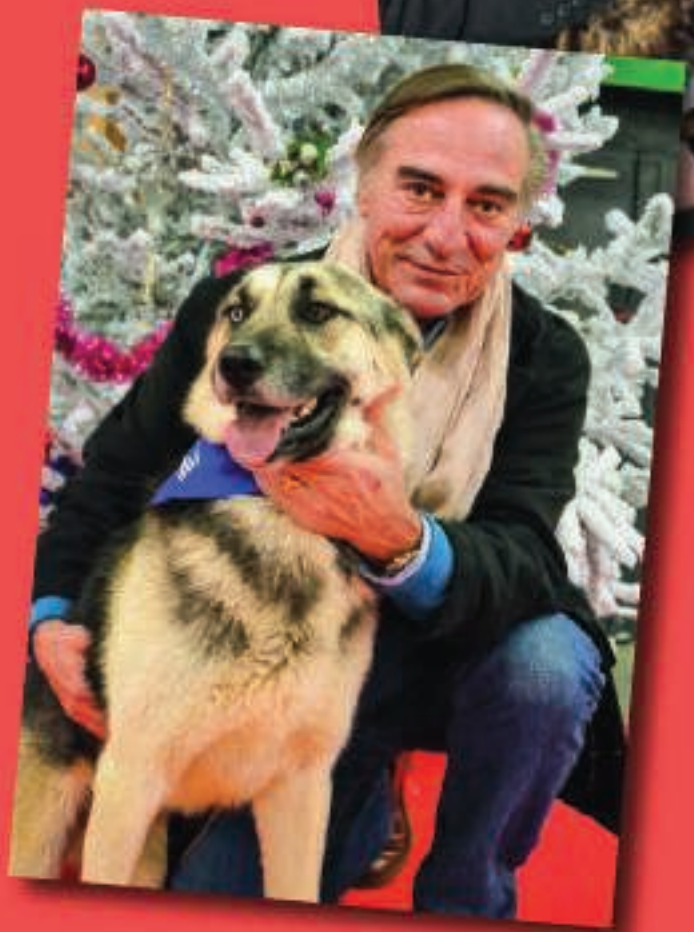
Actualité

Les protéger du froid

Noël des Bêtes

UN ESPOIR POUR LES LAISSÉS POUR COMPTE





Animaux domestiques

Des alliés de notre santé

Zoom

Page 6

Une maison pour toujours : le Noël des Bêtes abandonnées

Sommaire n°226

- **Page 3 Édito** Abattage et étiquetage
- **Page 4 Actualité** Les brèves du monde
- **Page 6 Zoom**
  Une maison pour toujours : le Noël des Bêtes abandonnées
- **Page 11 Protection** Les sauvetages de la Fondation
- **Page 14 Actualité** Les protéger du froid
- **Page 17 Comportement** Ces peurs qui le terrorise…
- **Page 19 Fourrure** Mode sans conscience…
- **Page 21 Véto** N'ayez pas peur de la stérilisation
- **Page 22 Comportement**
  Heureux comme un chat de maison
- **Page 24 Diététique** Interdit dans l'assiette !
- **Page 26 Santé**
  Le chien, meilleur ami de l'homme… et de sa santé !
- **Page 29 Courrier des lecteurs**
- **Page 31 Pratique** Bon à savoir
- **Page 34 Petites annonces**
- **Page 35 Lire**

Précisions

Suite à de nombreuses demandes, nous vous précisons que les illustrations de nos cartes de vœux modèle Cont été extraites de l'impressionnant Cats par Susan Herbert, © 1992 Thames & Hudson Ltd, Londres. Reproduites avec l'aimable autorisation de Thames & Hudson.

LA VOIX DES BÊTES

DIRECTION - REDACTION ADMINISTRATION
23, av. de la République,
75011 Paris
Tél. : 01 39 49 18 18
Fax : 01 39 51 59 23.

Directeur de la publication :
Arlette-Laure Alessandri,
Administrateur de la Fondation
ASSISTANCE AUX ANIMAUX
Rédacteur en chef :
Luisa Ferrara
Coordination : Anne-Claire Chauvancy
Maquette, réalisation :
IDE EDITION, 33, rue des Jeûneurs, 75002 Paris
Maquettiste : Bruno Bernardet
Photogravure et impression :
Groupe Maury Imprimeur
ISSN : 2251-0057
Dépôt légal à parution.

Reproduction interdite.
Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Ce numéro comporte un encart agrafé de 4 pages non paginées.

Crédits photos. Couverture : Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. 2. Michel Pourny. 3. Bios. 6. Michel Pourny. Michel Pourny. 7. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. 8. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Jean-Marie Boutreux. 9. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. 10. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. Michel Pourny. 11. AAA. AAA. 12. AAA. AAA. 13. AAA. AAA. 14. Fotolia. Bios. Fotolia. 15. Fotolia. Fotolia. Bios. 16. Bios. Fotolia. 17. Bios. DR. 18. DR. DR. 19. DR. Fotolia. 20. DR. Fotolia. 21. DR. 22. Bios. Fotolia. 23. Fotolia. Bios. Fotolia. 24. Fotolia. Bios. Bios. 25. Bios. Fotolia. Fotolia. Fotolia. 26. Fotolia. Fotolia. 27. DR. Fotolia. 28. Fotolia. Fotolia. 29. DR. DR. 30. Shutterstock. DR. Fotolia. 31. DR. 32. Fotolia. Fotolia. Fotolia. Fotolia. 33. Fotolia. Fotolia. Fotolia. Fotolia. 35. DR. 4e de couverture. AAA. AAA. AAA. AAA. AAA. AAA. Dessins. Christophe Le Sueur.

Abattage et **étiquetage**

L'information sur le mode d'abattage de l'animal dont la viande est proposée à la vente, ne paraît pas près d'être obtenue. Pourtant cet étiquetage répondrait à une demande légitime des consommateurs. Mais le gouvernement s'y est montré défavorable, sous des motifs de circonstance. Reprenons ici ce que nous avions écrit en juillet 2011. À l'époque, le ministre chargé de l'agriculture avait déclaré que « *les professionnels peuvent mettre sur le marché de la viande issue d'animaux abattus selon un rite religieux reconnu* » parce qu'il n'y a « *aucune obligation d'information du consommateur sur les modalités d'abattage des animaux* » (selon la Commission européenne). Il avait ajouté « *le gouvernement n'est pas favorable* » à une telle mention, qu'il considère comme pouvant susciter une distinction arbitraire entre des viandes qui n'ont « *pas de différences organoleptique, sanitaire ou de mode de production* ». Le ministre d'alors indiquait qu'au surplus l'étiquetage « *peut stigmatiser des pratiques d'abattage ayant des fondements relatifs à la liberté religieuse* ». C'est là une vision restreinte du problème, puisqu'à l'inverse cet étiquetage rassurerait les adeptes des pratiques religieuses en question. Enfin, il concluait qu' « *un tel étiquetage différentiel serait de nature à déstabiliser les marchés de la viande de manière durable* ». Conclusion très contestable, car l'étiquetage de la mention du mode d'abattage n'est pas différentiel, mais informatif ; d'ailleurs deux lignes au-dessus, il déclarait que les viandes n'ont pas de différences entre elles, ni organoleptique, ni sanitaire ! Comment peut-on être différentiel, s'il n'existe pas de différences ?…

Le gouvernement actuel ne semble pas mieux disposé à admettre la légitimité de cet étiquetage. Cependant, il reste un argument majeur : le devoir pour nos gouvernants de respecter l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et l'article 9 de la Convention européenne des droits de l'homme, qui l'un comme l'autre affirment la liberté de pensée et de conscience, outre la liberté de religion. **Les motivations éthiques de ceux qui exigent l'insensibilisation des animaux doit être respectée à l'égal des motifs de croyance de ceux qui la refusent.**

Pour le moment, il n'existerait donc aucun moyen de savoir comment un animal a été mis à mort ? Eh bien si ! Il en est un, qui a été découvert et mis au point par des informaticiens divinement inspirés ! Il suffit d'ouvrir, sur son ordinateur, sur son iPhone ou sur son smartphone Android le site **www.verifiez-abattage.fr** et d'entrer, comme il est indiqué, les 7 ou 8 chiffres constituant le code d'identification de l'abattoir, qui figure sur l'emballage de la viande. La réponse fait immédiatement savoir si la viande provient ou non d'un abattoir pratiquant l'abattage rituel !

Revenons pour conclure à la réflexion du ministre mentionnée ci-dessus, selon laquelle la présence d'un étiquetage « *stigmatise des pratiques d'abattage ayant des fondements relatifs à la liberté religieuse* ». Confrontons-la à l'absence d'étiquetage, qui elle ne respecte pas la liberté de pensée et de conscience. En considérant que l'éthique de ceux qui refusent la douleur et la souffrance des animaux vaut bien les croyances qui imposent de ne pas en tenir compte, pourquoi ne pas opter pour un **étiquetage « positif » qui mentionne que les animaux ont été insensibilisés lors de leur abattage**, au lieu d'indiquer qu'ils ne l'ont pas été, ce qui est considéré comme « stigmatisant » ? Il semble bien qu'un tel étiquetage « positif » ne soit pas venu à l'idée de qui que ce soit. Nous sommes donc les premiers à en faire la proposition officielle. Un tel étiquetage ne serait en aucun cas discriminant, et il renseignerait exactement le consommateur, lequel, quel qu'il soit, se trouverait informé et pourrait faire un choix conforme à ses convictions. ■

(1) Cet article est publié avec l'autorisation de l'auteur. Il a été précédemment publié dans la revue trimestrielle de La Fondation Droit animal, *Éthique et Sciences*, numéro 76 de janvier 2013.

Scandale

Réagissant à ce qu'il est convenu d'appeler « le scandale des lasagnes au cheval », le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, a fermement déclaré : « *Toute tromperie doit être sévèrement sanctionnée[…] Il ne peut pas être acceptable de vendre un produit pour telle ou telle destination avec tel ou tel contenu qui ne soit pas celui que les consommateurs trouvent dans leur assiette.* »

Une définition qui correspond à une autre tromperie, révélée il y a tout juste un an : celle des viandes halal et cachère distribuées dans le circuit classique, à l'insu des consommateurs, compte tenu du refus d'étiquetage du mode d'abattage (avec ou sans étourdissement).

Pourtant, malgré les promesses de plus de transparence dans le système de distribution des viandes, cette tromperie continue. Il est vrai que, recevant récemment le grand rabbin de France, Monsieur le Ministre a déclaré, au sujet de l'abattage rituel : « *La France fidèle à ses engagements, défendra ce droit fondamental.* »

Monsieur le ministre ferait mieux dans le contexte actuel de défendre le droit fondamental à la liberté de conscience et à l'information des consommateurs. Il pourrait ainsi utilement reprendre la proposition de loi « *visant à informer le consommateur quant à l'origine des viandes issues des filières d'abattage rituel* », déposée le 17 janvier dernier par vingt-cinq sénateurs.

Frédéric Freund, directeur de l'OABA

Télé pour chiens

Une nouvelle chaîne de télévision câblée a récemment vu le jour aux États-Unis et elle est entièrement dédiée à un public canin. Dog TV filme la vie à hauteur de chien. Les couleurs des films sont adaptées à la vision daltonienne des chiens. Des musiques spéciales ont été composées pour soulager de leur anxiété les spectateurs seuls chez eux pendant que leur maître travaille. Les programmes, qui durent de 3 à 6 minutes, obéissent à un objectif de simulation visuelle, auditive et sensorielle des chiens couchés devant leur petit écran. Il y a déjà 10 millions d'abonnés à cette chaîne facturée 5 dollars par mois. ■

Chiens virtuels

C'est une arnaque très courante sur Internet : sur les sites de petites annonces en ligne fleurissent des offres de dons de chiens de race contre bons soins : leur maître a dû partir en Afrique où l'animal ne supporte pas le climat, ou a été confié à un enfant qui se révèle allergique aux poils. Il y a urgence, le chien est menacé d'euthanasie. Quand un ami des animaux est ferré, les catastrophes s'enchaînent : le chien est malade et il y a des frais vétérinaires, il voyage et il y a des frais de douane, bref l'escroc réclame mandat cash sur mandat cash sous les prétextes les plus farfelus. Et il n'y a jamais eu de chien à sauver… ■

Rescapés

En Chine, 1 000 chats ont échappé de peu à la casserole. Ils étaient entassés dans un camion à destination de restaurants du Sud du pays quand le chauffeur a eu un accident. Alors qu'il était transporté à l'hôpital, ses passagers ont été abandonnés à l'arrière du camion. Des policiers ont rapidement lancé un appel *via* Internet pour venir secourir ces pauvres bêtes. Immédiatement, des riverains sont venus nourrir et abreuver les rescapés après avoir négocié pendant près de deux heures le rachat de cette « cargaison ». Si certains félins sont morts de déshydratation, les autres ont été confiés à une œuvre de protection animale chinoise ou adoptés directement par les riverains. Chaque année, 4 millions de chats sont encore mangés en Chine. ■

Le sauvetage de Thanksgiving

Depuis trois jours, on entendait de drôles de bruits au mémorial des présidents des États-Unis à Clermont (Floride). La statue d'Abraham Lincoln semblait miauler en ce jour de commémoration de Thanksgiving. Les passants, décidés à en avoir le cœur net, ont prévenu les pompiers qui ont découvert un chaton minuscule coincé à l'intérieur de la statue ! Une découpe dans le bloc de pierre a permis de sortir l'imprudent dont personne ne s'explique comment il avait pu atterrir là. Nourri, réhydraté et séance tenante baptisé Abe, le minet de 3 semaines a été adopté par le directeur du musée. ■

Les chiens du Titanic

Un universitaire américain, Joseph Edgette, vient de diligenter une enquête sur les chiens du *Titanic*. Ils étaient douze, appartenant à des passagers de première classe, à avoir embarqué à Southampton. Neuf ont péri enfermés dans le chenil commun. Trois ont pu quitter le navire grâce à leur maître. Ann Elisabeth Ishaw a sauté à l'eau pour sauver son dogue allemand ; Margaret Hays, âgée de 24 ans, a enfilé son gilet de sauvetage à sa chienne Lily et l'a installée dans le canot de sauvetage ; et John Jacob Astor a essayé de tirer Lily d'affaire mais tous deux ont sombré dans les eaux glacées en quelques minutes. Personne jusqu'à présent ne s'était préoccupé de connaître le sort qu'avaient connu les chiens du *Titanic*. ■

Cheese !

Les Français préfèrent photographier leurs animaux que leurs conjoints : c'est ce qui ressort d'une étude commandée par Nikon sur les habitudes des photographes amateurs à l'occasion du lancement d'un nouvel appareil : 77 % d'entre eux choisissent leur chien ou leur chat pour modèle plutôt que leur moitié. Et la photo de leur protégé finit en fond d'écran d'ordinateur (42 %) ou affichée sur un réseau social (26 %). Enfin 14 % d'entre eux l'encadrent de manière classique et la posent sur leur bureau à leur travail. ●

SDF et NAC

C'est la dernière folie dans les animaleries : pour aller toujours plus loin dans l'exploitation des nouveaux animaux de compagnie (NAC), on y vend désormais, pour quelques euros, des bernard l'hermite. Ces SDF marins sont livrés avec une coquille d'escargot qui peut être classique, c'est-à-dire naturelle, ou customisée (peinte). Évidemment, il faut acquérir en même temps un terrarium, du sable, enfin tout le nécessaire pour empêcher le mollusque de mourir avant même de rentrer à la maison. La raison de cet engouement insolite : le bernard l'hermite ne demande que très peu de soins, on peut le laisser le week-end sans problème à condition que son sable soit toujours humide et finalement, les interactions avec lui sont minimales… ■

Prends **l'ascenseur !**

Le mode de vie des chiots aurait une influence sur l'apparition de la dysplasie de la hanche chez les races sujettes à cette maladie. Une étude menée sur des chiots terre-neuve, irish wolfhound, labrador et leonberg conclut que les petits chiens autorisés à monter les escaliers avant l'âge de 3 mois présentaient un risque accru de dépistage positif. Ceux qui batifolaient sans laisse jusqu'à 3 mois voyaient, quant à eux, ce risque réduit. ●

Les miraculés **de la tempête**

Lors du passage de l'ouragan Sandy à New York, une famille de chats errants n'a dû son salut qu'au bon cœur d'un habitant de Brooklyn, Spencer Service, 26 ans. Le jeune homme avait repéré dans une ruelle une petite chatte qui venait de mettre bas alors que l'ouragan s'approchait de la ville. La prenant en pitié, il l'a installée sous des cartons pour la protéger un peu de la pluie. Rentré chez lui, il ne cessait de penser à elle et a fini par retourner dans la ruelle après avoir fabriqué un sac en nouant ensemble des T-shirts. La chatte est entrée d'elle-même dans le sac improvisé et Spencer a mis ses bébés près d'elle avant de parcourir trois kilomètres à pied pour déposer ses protégés dans un refuge. La chatte et sa portée n'ont donc pas souffert du passage de Sandy et Spencer a adopté un de ses protégés. ■

Pêche soft

La pratique de la pêche nokill (pas de mise à mort) gagne du terrain, particulièrement auprès des jeunes licenciés. Il s'agit de remettre à l'eau les poissons qu'on en a tirés après les avoir admirés voire photographiés. Plus besoin de mettre à mort des poissons que la plupart des pêcheurs ne consommaient même pas. C'est une amélioration bien que ces derniers soient cependant parfois relâchés blessés, notamment avec le palais arraché par l'hameçon. ■

Chasses **tragiques**

Une femme de 61 ans qui se promenait un dimanche après-midi à Charantonnay (Isère) a été blessée accidentellement par un chasseur qui déchargeait son arme : le tir a ricoché sur une pierre et la victime a reçu sept plombs dans les jambes et au thorax. À Martignargues (Gard) c'est un vigneron qui a été grièvement blessé au cours d'une battue au sanglier : l'homme retournait à sa voiture après avoir effectué la taille de ses vignes lorsqu'il a reçu une balle de gros calibre dans le ventre. Son pronostic vital est engagé. ■

Télex

Carnet noir

Georges le Solitaire est mort au parc national des Galapagos : cette tortue géante centenaire était semble-t-il l'unique survivante de l'espèce Geochelone Abigdoni qu'on avait longtemps crue éteinte. La découverte de Georges en 1972 sur l'île de Pinta avait ravi la communauté scientifique, mais il était resté le seul représentant de son espèce…

Cent kilomètres à pattes

Lorsque le major Brian Dennis, soldat en Irak, a dû quitter son unité pour une affectation à 120 km de là, il a laissé sur place son chien Nubs. Le berger allemand s'est sauvé et a couru à perdre haleine après le convoi qui s'éloignait avec son maître. Au bout de quelques jours, il a réussi à le rejoindre à pattes et ils ne se sont plus quittés. Aujourd'hui Nubs vit avec Brian Dennis en Californie.

Rude hiver

57 cadavres d'étourneaux ont été retrouvés dans un parc d'Aulnay-sous-Bois. Craignant une épidémie de grippe aviaire, des analyses ont été effectuées par le laboratoire régional. Résultat : les pauvres oiseaux sont tous morts de faim et de froid. L'apparition de la neige et du verglas dans la semaine où ils ont été trouvés ne leurs ont laissé aucune chance de pouvoir trouver de la nourriture. Faute d'énergie suffisante, ils n'ont donc pas pu supporter les températures négatives.

Baisse de la fréquentation des arènes

On ne se rappelle que trop bien de l'inscription au patrimoine culturel français de la corrida. Ne sachant plus que faire pour booster la vente de places dans les arènes, Simon Casas, l'organisateur de corridas Nîmois, a tout bonnement décidé d'abaisser le taux de la TVA sur les billets de 19,6 à 5,5 % alignant cette dernière au taux des spectacles culturels. Espérons que l'administration réagira vivement à cette décision prise de façon unilatérale au mépris des règlements.

Une maison pour toujours : des Bêtes abandonnées

C'est la crise. Et dans le hall 8 de Paris Expo ce dimanche 25 novembre dernier, l'image de la crise, c'est Chocolat 3 ans, Rex 5 ans, Nounours 4 ans, Holly 5 ans, Clara 1 an, Choupette 3 ans. Des chiens et des chats qui n'ont plus de foyer mais qui espèrent, en ce Noël des Bêtes abandonnées de la Fondation Assistance aux Animaux, prendre un nouveau départ dans une maison où la solidarité n'a pas été balayée par la morosité de la situation économique. Et pour nombre d'entre eux cette année encore, le miracle a eu lieu…

La redoutable stratégie du regard mouillé fait craquer même les mains sensibles.

Heureusement que les chiens aboient, parce que ce n'est pas si facile de les trouver au milieu des nombreux salons qui fleurissent le week-end Porte de Versailles. Leur voix décidée guide les visiteurs vers le bâtiment où leurs soigneurs les ont installés, coiffés, pomponnés, cell mouillé et bandana au cou. Selon leur caractère, ils montent au créneau, attirant sur eux l'attention à force de pitreries, d'aboiements brefs et autoritaires, de nez luisants écrasés contre les barreaux de leur box ou sagement couchés sur leur couverture, timides au point de ne pas solliciter le maître potentiel dont les chaussures marquent le stop devant leur cage, ah non celle du voisin, finalement… Soupir et museau dans les pattes, dignement…

C'est que pour certains, il y a déjà eu un Noël parisien, l'année dernière, l'année d'avant, au-delà ils ne se souviennent plus : ils ont quitté leur refuge douillet de la Fondation à la campagne et ils sont montés à Paris en camion pour conquérir la famille dont ils voulaient faire partie. Ils ont vu des voisins de box s'en aller tout frétillants au bout d'une laisse neuve et eux, ils ont réintégré leur refuge où un an de bons soins d'un personnel dévoué et aimant leur a fait oublier le pincement au cœur de n'avoir pas été choisis. Cette année peut-être ?

Balthazar vous attend toujours au refuge, il n'a pas eu la chance de trouver sa famille.

Des adoptions motivées

Boby le pinscher tressaille à chaque passage devant sa cage : et si cette fois, après plusieurs années de refuge… Oxy le coton sort une à une ses croquettes de sa gamelle et les aligne sur sa couverture comme pour se tirer les cartes. Mario, croisé labrador abandonné en 2009, en impose par son calme olympien : il n'a qu'une faiblesse, une peur panique de l'orage. Whisky le berger allemand donne la patte à tous ceux qui s'arrêtent : une blondinette le prend en photo mais n'emportera hélas que l'instantané à la maison… Roye le berger, sur un coup de déprime, tourne le dos aux visiteurs et fait semblant de dormir alors que Gaïa donne de la voix sans complexe, un brin reven-

le Noël

Une adoption qui fait des heureux, comme en témoigne le sourire de cette petite fille.

Les adoptions ont débuté dès l'ouverture des portes.

Les adoptions ne se font pas à la légère et chaque cas est étudié.

dicative avec son foulard rouge noué à la diable (*NDLR en traduction : « Alors vous me prenez oui ? Pas besoin de réfléchir 100 ans pour m'adopter quand même ! »*). Tout près d'elle, Magotte, un peu craintive, câline son doudou, un énorme lapin rose sur lequel elle veille tendrement. On ne peut pas ne pas la remarquer !

« *Notre satisfaction, c'est que ce ne sont pas que les chiens de petite taille relativement jeunes qui partent*, constate Martine, responsable aux adoptions des chiens. *Les plus âgés, les handicapés ont aussi leur chance. Et là nous savons que ce sont des adoptions très motivées. Scarlett, une jack russell de 12 ans, a été adoptée ici pour la seconde fois de son existence : la première fois il y a 11 ans, après avoir été retirée à ses maîtres pour mauvais traitements. Et puis récemment, elle est devenue orpheline, sa maîtresse ayant succombé à un AVC. Deux mois de refuge pour elle, et voici qu'elle s'en va là, avec un couple de jeunes qui a déjà une petite chienne york. Havane, le berger beige de 12 ans, a également trouvé un foyer chez une dame qui ne craint pas d'avoir à soigner sa tumeur à la joue. Et Rex l'épagneul breton est ravi de sa nouvelle famille, un couple avec des enfants qui l'avait remarqué sur la galerie de portraits du Parisien…* »

On fait connaissance…

En cette édition 2012 de ce Noël des Bêtes abandonnées, ils sont nombreux ceux qui sont partis joyeux vers leur nouveau destin au terme de ces deux jours très riches en émotions.

Chacun son originalité

Au quartier des chats, un peu plus loin, changement de décor et bienvenue dans le monde feutré des félins. Pas d'autre bruit que celui des ronrons continus qui s'élèvent de certaines cages où sont couchés des chats de toutes les couleurs, de toutes les longueurs de poils, de tous les caractères. Beaucoup tournent le dos aux visiteurs : c'est qu'à l'intérieur du cercle formé par les cages, sont assis, rassurants, les employés des refuges d'où ils viennent. Le nez tendu vers ces repères familiers, ils s'étalent sur leur couverture, jouent avec une croquette ou un joujou, taquinent l'oreille de leur voisin avec beaucoup de naturel. Le clan des curieux ne saurait se contenter de cette attitude détachée. Après des étirements propres à rendre à leurs muscles ankylosés après la sieste toute leur souplesse, d'insolents minets font des mines aux visiteurs, tendent leur patte à l'extérieur pour agripper les pulls qui glissent dans les allées, roucoulent en marquant leur cage de la caresse de leurs petits corps chauds et de leur nez rose. Rouquins, gris rayé, anthracite, noir et blanc, tigrés de toutes les teintes, marqués de taches improbables sur l'œil, l'oreille ou le flanc, chacun défend son originalité, sa chance de quitter le refuge pour une maison individuelle.

« *Beaucoup d'adoptants viennent de* ▸

Le Noël des Bêtes abandonnées

Les jeunes n'ont pas peur d'adopter les chats FIV.

perdre leur chat et souhaitent en accueillir un autre rapidement, explique « l'autre » Martine, qui ne compte plus les Noëls où elle a accompagné ses protégés. *Il ne s'agit pas d'un remplacement mais de la volonté de combler une absence. Ces personnes ne veulent pas du tout un animal qui ressemble à leur disparu, ils auraient même l'impression de le trahir en agissant ainsi, mais ils ont aussi envie de sauver un animal en venant le chercher ici. Ils nous racontent les derniers instants de leur protégé, subitement disparu sans signe avant-coureur, emporté par une longue maladie ou trop faible pour supporter une opération de la dernière chance. Ils ont les larmes aux yeux, mais aussi une détermination sans faille, un cœur à offrir à un chat venu d'une Fondation en laquelle ils ont confiance et qui assure le suivi de ses protégés. Certains ne viennent pas adopter : ils l'ont déjà fait l'année dernière ou il y a deux ans. Mais ils ont à cœur de nous donner des nouvelles autrement que par lettre, de raconter les progrès ou les facéties du chat dont ils sont fiers, de montrer ses photos de bonheur. C'est très réconfortant pour nous qui vivons toujours dans la hantise d'avoir laissé se faire un mauvais placement malgré les précautions que nous prenons… »*

Ils vous attendent au refuge

Bonne surprise cette année : le placement des chats positifs au Noël, alors que dans les refuges, ils ne sont généralement pas retenus par les adoptants. Nombreux sont ceux qui ont trouvé un foyer malgré la menace de maladie qui plane sur eux. *« Ce sont les jeunes qui font ces adoptions,* note Martine. *Ils ne dramatisent pas la possibilité d'émergence de la maladie. Leur lecture, c'est qu'ils s'en vont avec un porteur sain, pas un malade, ils ont un regard plus apaisé que les plus anciens sur la maladie. »*

Et grand classique, les personnes âgées qui au départ, veulent absolument

Malheureusement, ils sont tout de même trop nombreux à être remontés dans les camions le dimanche soir.

adopter un jeune chat : *« Nous sommes obligés de leur expliquer que ces presque chatons sont potentiellement dangereux pour elles, à cause de leur vitalité et de leur manque de recul : un jeune chat dynamique, ça court, ça escalade, ça passe entre les jambes, ça ne réfléchit pas… Nous ne voudrions pas être à l'origine d'une mauvaise chute de l'adoptant, causée par un « mariage » hasardeux. Comme nous prenons le temps d'expliquer nos raisons, nous sommes entendus la plupart du temps. »*

Ceux qui ne pouvaient adopter faute de place, de moyens ou parce qu'ils ont déjà des animaux chez eux ont parrainé des chiens ou des chats, fréquenté le vide grenier de la manifestation, et se sont renseignés sur la façon de devenir bénévole dans un refuge. Ils ont proposé des couvertures polaires (parce qu'elles sèchent vite au sortir du lave-linge) pour les animaux qui passeront l'hiver dans les refuges. Sans adopter, il y a 1 000 façons de se rendre utile !

Ils sont nombreux finalement, ceux qui sont partis joyeux vers leur nouveau destin au terme de ces deux jours de Noël : ils ont séduit des humains qui se sont mis à leur hauteur (c'est-à-dire accroupis) et qui ont senti la chaleur de leur affection au travers de leur fourrure et de leurs regards.

Mais trop nombreux encore sont ceux qui sont remontés dans les camions ce dimanche soir-là pour retourner au refuge. Leurs soigneurs feront tout pour leur faire oublier leur déception, mais si vous alliez les chercher dans leur cage, dans leur box, dans leur chatterie ? Le Père Noël ne passe peut-être pas qu'à Noël ? ■

Le sauvetage de **Rosa**

Il est bénévole à la Fondation. Un parmi des centaines. Multitâche parce qu'il a choisi d'aider où on a besoin de lui. *« Une façon de rendre ce qu'on a fait pour moi, quand on m'a aidé à finaliser le sauvetage de Rosa »* dit-il sobrement. Bruno, pilote de ligne, soigne dès qu'il en a l'occasion ses oliviers plantés dans les Alpes-de-Haute-Provence. C'est là qu'il a rencontré Rosa, une vache orpheline à un jour, qui a été élevée au biberon par ses voisins producteurs de viande. Tout de suite une évidence s'impose à lui. Cette petite bête rescapée d'une naissance difficile ne peut pas partir à l'abattoir ! Il va la racheter, louer une bétaillère pour son transport, lui trouver un premier hébergement qui s'avère désastreux puisque la petite vache est enfermée sans voir la lumière du jour tant on a peur qu'elle se sauve, puis frapper à la porte de la Fondation Assistance aux Animaux, presque à bout d'espoir. Rosa est aujourd'hui l'hôte de la ferme pédagogique de Versailles. Elle a un an et demi et ne sait pas que les hommes sont capables de manger de la viande. Bruno, lui, nettoie régulièrement les étables et va apprivoiser sa Rosa : *« On est des privilégiés, des égoïstes dans notre bulle, on ne voit pas souvent la misère du monde, ce n'est pas bien. Rosa, parce que j'ai pu mener son sauvetage jusqu'au bout, c'est un des grands plaisirs de ma vie ! »* ■

Rosa à gauche en compagnie de sa compagne, Rosette.

Paroles de parrains

Bon, on les a abandonnés ou maltraités dans leur vie d'avant la Fondation Assistance aux Animaux, mais ils ont su trouver des célébrités pour leur servir d'avocats au Noël des Bêtes abandonnées. Samedi et dimanche 24 et 25 novembre, les vedettes du showbiz se sont succédé sur le podium des adoptions, parrainant qui un chien, qui un chat, voire les deux, pour donner à leurs protégés de meilleures chances d'attirer l'attention sur eux.

La plupart des acteurs, présentateurs, animateurs ou chanteurs qui ont offert de leur temps et de leur force de persuasion pour plaider la cause des animaux abandonnés auprès d'un public qu'il fallait transformer en adoptants responsables, sont des fidèles du rendez-vous de Noël de la Fondation et ont eux-même des animaux.

Sophie Darel, comédienne, chanteuse, animatrice, trois chiens et un chat, P'tit Mec, Tino, Ritchou et Fripounet (elle en a eu jusqu'à huit !), insiste sur l'aspect vivant des animaux de compagnie : « *Les miens finissent régulièrement sur mon lit, à leur plus grande joie et à la mienne. Nos animaux ne sont pas faits pour vivre au fond d'un jardin avec un distributeur de croquettes ! Ils ont besoin de maîtres affectueux et responsables.* »

Pascal Brunner, imitateur, chanteur, animateur, parrain d'un refuge, propriétaire de deux chiens et un chat, tout fier de sa chienne Nina, 15 mois, solide beauceronne pleine de vie, défend les chances de Fanfan, à qui il manque une patte, mais qui, jure-t-il, trouvera un patron ! « *Il faut éduquer les gens, pas les animaux,* martèle-t-il. *En adoptant, ce n'est pas un jouet que vous prenez, mais une vie. Il faut en prendre soin.* »

Blanche Raynal.

Sophie Darel.

Blanche Raynal, comédienne, « maman » d'une colombe récupérée sur le tournage d'un film, Bichounette, s'émerveille du partage de tendresse gratuit qui s'est instauré entre elles : « *Avec les humains, il y a toujours un enjeu d'intérêt. Avec elle, tout est zen, pur, tranquille. Aujourd'hui, je veux défendre les chances du chien le plus handicapé, estropié qui est présent dans cette salle. Il a autant à donner que les autres.* »

Phil Barney.

Phil Barney, auteur-compositeur-chanteur, « papa » de Fiona, un leonberg de 64 kg et de dix chats, tous adoptés, récupérés de-ci de-là : « *On vient mettre notre petite notoriété au service de ceux qui sont le plus délaissés,* fait-il. *Cela ne nous prend qu'un instant, mais ça peut changer leur vie. Moi, les miens s'installent sur le canapé et je n'ose pas les déranger pour m'installer à côté d'eux. Tous les chiens et chats qui sont ici méritent ça.* »

Kelly Bochenko, mannequin, accompagnée de Nougatine, son yorkshire de

Kelly Botchenko accompagnée de son york de 5 mois.

Le Noël des Bêtes abandonnées

5 mois : Miss Paris 2009 avait choisi de représenter la Fondation Assistance aux Animaux en participant à une édition de *la Ferme Célébrités* il y a deux ans et depuis, elle s'est engagée dans la protection animale : « *Nous vivons une époque d'égoïsme, qui justifie le chacun pour soi et le fait d'écraser le plus faible. Chacun ne pense qu'à sa carrière et on ne fait plus de place aux choses authentiques. On peut et on doit dire non. J'ai envie de faire comprendre aux visiteurs ce qu'est une adoption. L'enjeu, c'est la vie d'un animal, c'est une affaire sérieuse. Je voudrais pouvoir tous les présenter aujourd'hui.* »

Corinne Le Poulain.

Corinne Le Poulain, comédienne, qui vit aux côtés d'un « démon » teckel femelle à poil dur de 3 ans, à qui elle passe toutes ses fantaisies : « *Je voudrais faire savoir à tous le bonheur qu'apporte un animal. Il faut en avoir les clés, apprendre à le connaître. Et se laisser guider par des spécialistes, comme les personnes qui s'occupent d'eux à la Fondation. Parfois on fait mal, pas par méchanceté, mais par ignorance. Alors un peu d'humilité, beaucoup de bonne volonté et d'attention, et c'est le bonheur partagé par l'adoptant et l'adopté.* »

Lova Moor.

Patrick Bouchitey prête sa voix à Gucci, une des doyennes du week-end du haut de ses 15 ans.

Laurence Badie a adoré le calendrier 2013.

Charles Dumont et Diabolo qui est parti dans les premiers grâce à son passage dans Le Parisien.

Lova Moor, chanteuse, danseuse, meneuse de revue, propriétaire de Roudoudou, 1,6 kg de york qui lui a pris « *son cœur et sa vie* » met en garde : « *Pas de coup de cœur, mais des adoptions réfléchies. On n'est pas correct avec les animaux, on les fait souffrir, on va même jusqu'à les manger ! Il faut se mobiliser pour leur offrir bien plus qu'une vie décente : c'est un vrai bonheur de partager leur vie et de veiller sur eux.* »

La Fondation Assistance aux Animaux remercie chaudement toutes celles et ceux qui cette année encore ont œuvré pour que ce week-end d'adoption annuel soit un succès : Corinne Le Poulain, Laurence Badie, comédienne, Kely Bochenko, Lova Moor, Patrice Amate, chanteur-animateur, Blanche Raynal, Valérie Barouille, chanteuse, Sophie Darel, Phil Barney, Albert Kassabi (le Bébert des Forbans), chanteur, Pascal Brunner, Alain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue de Protection des Oiseaux, Nicoletta, chanteuse, Annie Philippe, chanteuse, Patrick Bouchitey, acteur-réalisateur-scénariste, Bernard Menez, comédien, Marthe Mercadier, comédienne, Charlotte Julian, chanteuse, comédienne, Bernard Sauvat, auteur-compositeur-chanteur, Pascal Danel, chanteur, compositeur, Charles Dumont, auteur, compositeur, chanteur, Catherine Lachens, comédienne et Karoline Legrand, chanteuse.

Et à tous les bénévoles qui ont tout fait pour que leurs protégés trouvent une famille, un énorme merci ! ■

Pascal Brunner, Valérie Barouille et Patrice Amate.

Les sauvetages de la Fondation

Encore des victimes de la mendicité

Parvenir à saisir ces pauvres chiots condamnés à la reproduction et à une vie misérable sur un trottoir en mauvaise compagnie relève généralement du parcours du combattant. En effet, à moins d'avoir la preuve que le mendiant essaie de vendre ces chiots, il faut le convaincre de les laisser partir pour le refuge. Mais comme cela ne rapporte pas d'argent, c'est mission impossible. Pourtant, nos enquêteurs continuent d'intervenir sur chaque signalement qui est fait, parce que parfois, comme ce fut le cas ici, cela se finit bien.

Une saisie délicate

Suite à de nombreux signalements de passants et même de touristes de passage dans la capitale, Stéphane, notre enquêteur principal, s'est rendu au début du mois de janvier dans les rues de Rivoli et Sébastopol à Paris. Ces rues touristiques sont prisées des mendiants roumains qui y passent leur journée, avec chiens, chiots, chats et chatons, à faire la manche, bien que le boulevard Haussmann soit leur lieu de prédilection.

Arrivé à l'endroit signalé, notre enquêteur a la surprise de constater qu'il n'y a pas qu'une chienne avec ses petits, mais deux allaitant chacune leur portée respective! Plus d'une dizaine de chiots en tout ! Les chiennes, une croisée berger et l'autre croisée griffon, sont étendues sur le trottoir face à la foule qui déambule quotidiennement dans cette rue, maintenues par une courte laisse, leurs petits étroitement serrés contre elles pour les rassurer et les protéger du froid. Loin d'être sevrés, les chiots ont moins de 2 ou 3 semaines, certains même n'ont pas encore les yeux ouverts, signe qu'ils ont moins de 8 jours. Et pourtant ils sont déjà sur le trottoir, vendus au premier venu et qu'importe s'ils ne survivent pas sans leur mère du moment qu'ils rapportent quelques billets ! Nul doute, en voyant l'état des pauvres ▶

Les sauvetages de la Fondation

chiennes, qu'elles ont passé leur courte vie à allaiter et reproduire. Il n'y a qu'à regarder leurs mamelles complètement difformes pour en avoir la certitude.

Hors de question de les laisser dans ces conditions. Notre enquêteur appelle immédiatement le commissariat de quartier pour leur demander d'intervenir rapidement. À force d'insister, une équipe de policiers finit par se rendre sur place et constate effectivement les mauvaises conditions de détention des animaux. Tout ce petit monde est donc amené au poste de police afin qu'une décision soit prise sur le devenir des chiens.

Une négociation s'amorce avec l'officier de police judiciaire qui a autorité pour décider si les animaux nous seront ou non confiés. À force de discussion et de ténacité, notre enquêteur repartira finalement avec les mamans et les quatorze petits. Une petite victoire, mais une victoire quand même.

Des chiens aux origines douteuses

Arrivées au refuge, les mères et les bébés sont placés au chaud à l'infirmerie. On les nourrit, on les hydrate et surtout on les laisse se reposer au calme. Les femelles seront stérilisées afin d'être certains que plus jamais elles ne seront considérées comme des reproductrices.

Pendant ce temps, les papiers des chiens sont vérifiés afin de voir s'il faut les vacciner ou si cela a déjà été fait. Et là c'est la surprise : les vaccins indiqués sur les carnets de santé des chiennes sont incohérents. Ainsi par exemple, il est indiqué sur le passeport d'une des chiennes qu'elle a été vaccinée contre la rage avant

ses 3 mois. Or la vaccination contre la rage doit impérativement être effectuée après 3 mois pour être efficace (avant cet âge, les anticorps de la mère présents dans le lait maternel empêchent l'action du vaccin). Ces grossières incohérences laissent supposer que les chiens ne sont pas vaccinés et que quelqu'un a simplement collé les étiquettes des sérums sur leurs carnets de santé.

Pourtant, les chiens arrivant en France et provenant d'un pays non indemne de rage doivent impérativement être protégés contre cette maladie. La raison en est simple : la rage sévit bel et bien toujours dans les pays d'Europe de l'Est. Ainsi par exemple, une fillette de 5 ans en est décédée en mars 2012 en Roumanie, après avoir été mordue par un des nombreux chiens errants que compte le pays.

Autant dire qu'il est irresponsable et dangereux de faire entrer en France des chiens issus de ces pays sans les avoir fait vacciner, mais c'est pourtant ce qui se passe. Ces pauvres animaux sont élevés et reproduits en batterie dans des conditions honteuses avant d'être brutalement séparés de leur mère bien trop jeunes et importés en France lors d'un horrible voyage où beaucoup périront. Les survivants atterriront dans des animaleries douteuses, chez des éleveurs peu regardants ou sur les trottoirs. Inutile de préciser que des chiens ayant subi un tel traitement ne seront que difficilement des animaux domestiques équilibrés.

Car il ne faut pas se voiler la face : il s'agit là d'un véritable trafic de chiens à qui on alloue simplement de faux papiers, dissimulant ainsi leurs origines, leur âge réel (la plupart des chiots importés de la sorte ne sont même pas sevrés) et leur parcours sanitaire. Que les chiens aient été volés (comme c'est souvent le cas pour les chiens de races) ou qu'ils viennent des pays de l'Est, le procédé est le même.

Au-delà du risque sanitaire et social que cela représente, une question se pose : qui fournit de faux papiers aux responsables de ce trafic ? Seul un vétérinaire en a la possibilité… L'affaire est donc à suivre. ■

Alerte à la **tuberculose**

Une nouvelle forme de tuberculose très contagieuse, dont les bactéries sont multi-résistantes aux traitements habituels, a été détectée sur des ressortissants des pays d'Europe de l'Est venus se faire soigner dans les hôpitaux français. (Source : hôpital de la Salpêtrière – France info)
Une vigilance particulière doit s'exercer sur les chiens vendus par les Roms sur les trottoirs en raison des risques importants de contagion de cette maladie grave.
Ne pas acheter – ne pas toucher – Prévenir les services de police ou les services vétérinaires, car au-delà des risques de rage et de tuberculose, la vente de ces pauvres chiens est interdite, mais la législation n'est pas toujours appliquée sérieusement.

Saisie de malinois destinés aux vigiles du 93

Ne vous êtes-vous jamais demandé comment des « maîtres-chiens » sans diplôme ni qualification parviennent à se procurer des chiens de gardiennage racé type malinois, berger allemand ou Rottweiler, alors même que ces personnes n'ont pas les moyens d'habiter un logement décent ? Nous avons la réponse.

Un élevage clandestin

Fin décembre, une personne passant sur l'autoroute A104 remarque par hasard un camp de fortune longeant l'autoroute avec pour seuls habitants: des chiens. Interpellée, cette personne s'arrête et se rend sur place voir ce qu'il en est réellement. Elle constate qu'une quinzaine de chiens adultes et une dizaine de chiots sont laissés dans ce camp sans aucune présence humaine, ni eau ou nourriture visible, livrés à eux-mêmes dans leurs « boxes » de fortune.

Les chiens vivent dans des conditions d'hygiène déplorables puisqu'ils pataugent littéralement dans la boue mélangée à leurs excréments et à leurs urines. Il y a des « abris » faits de bric et de broc mais à y regarder de plus près, ces derniers n'ont même pas de toit alors qu'il pleut sans discontinuer depuis plus d'une semaine. Tous les chiens sont trempés, certains sont blessés suite à des bagarres et laissés sans soin. Aussitôt, notre témoin prend des clichés, puis nous contacte pour demander notre intervention.

Sur place, notre enquêteur constate effectivement qu'il y a urgence à sortir les chiens de ce camp. Une dizaine de chiots âgés de 2 ou 3 mois grelottent. Malgré leur vivacité, ils ne parviennent pas à se réchauffer. Couverts de boue et trempés, ils accueillent avec fougue et curiosité ce visiteur qui, contrairement à leurs habitudes pauvres en stimulations, prend le temps de faire leur connaissance.

Il n'y a pas de temps à perdre, il faut intervenir au plus vite. La police est contactée, les squatteurs du terrain appartenant à la SNCF sont sur place, les explications commencent et l'histoire prend forme. Il s'agit en fait d'un élevage clandestin établit en toute illégalité et en dépit de toutes les règles existantes régissant ce type d'installation. Lorsque l'on demande aux deux hommes exploitant l'élevage quel est le sort réservé aux chiens, ils répondent tout naturellement qu'ils les revendent à bas prix aux pseudos vigiles de Seine-Saint-Denis. On sait ce qu'il adviendra d'eux par la suite : malnutrition, maltraitance, détention dans de minuscules cages de transport dont ils ne sortiront que pour travailler, puis ils seront « jetés » après les avoir usés jusqu'au bout.

Un combat difficilement mené

Les hommes sont interpellés, les chiens sont amenés à la fourrière et une plainte est déposée pour mauvais traitement. Seulement, suite à une erreur de procédure, les deux hommes sont relâchés dans la journée et récupèrent tous les chiens qu'ils ramènent au même endroit ! Le risque étant que, le temps que la procédure suive son cours, ils transfèrent les chiens ailleurs où il sera impossible de les retrouver.

Après une lutte sans relâche de plusieurs jours, la Fondation a finalement obtenu la saisie à titre provisoire de l'ensemble des chiens restant : soit un total de neuf chiens. Certains ont malheureusement été vendus ou cachés ailleurs dans le court laps de temps qui s'est écoulé depuis leur sortie de la fourrière.

Tous ont cependant été amenés au refuge où ils découvrent de vastes boxes chauffés. Ils sont placés par caractères et affinités afin d'éviter les bagarres qui étaient forcément fréquentes lorsqu'on laisse une meute de malinois vivre seuls dans un espace confiné.

Ils ont pu découvrir la joie de ne plus avoir froid ni faim et d'être au sec avec une présence humaine quasi constante. Comble du bonheur, ils ont même droit à des câlins, chose qu'ils ne connaissaient pas, mais qu'ils apprécient déjà ! ■

Si la saison d'hiver affecte peu les animaux qui vivent à nos côtés, douillettement installés dans notre intérieur, elle est plus malaisée à ceux qui vivent dehors, qu'ils soient sauvages ou domestiques. Un petit coup de pouce de notre part peut aider nos amis à triompher du froid et à atteindre en bonne forme le printemps et ses températures plus clémentes.

Les protéger du froid

Un temps de chien

Ils détestent la pluie, ils adorent la neige et dans la plupart des cas, ils n'ont pas besoin de manteau. Nos chiens de maison ne sont exposés aux intempéries que pendant leurs promenades : comme ils marchent, voire gambadent ou jouent pendant leur sortie, ils ne souffrent pas du froid, protégés par leur fourrure naturelle et la couche de graisse résultant d'une alimentation équilibrée. Un imper pour les isoler du vent et de la pluie (certains dotés de bandes réfléchissantes permettent à votre chien d'être mieux vu la nuit), mais gardez le manteau pour les animaux âgés, convalescents ou malades. Si le sol a été salé à cause du gel, mettez-leur des chaussettes ou bien rincez et séchez soigneusement les coussinets de retour à la maison. Inutile d'enrichir le régime de vos protégés sauf s'ils vivent à l'extérieur de votre maison : dans ce cas, une ration majorée en beurre ou en fromage et augmentée de 20 % environ les aide à combattre le froid. Ils disposeront dans ce cas d'un abri protégé du vent, surélevé pour échapper à l'humidité et garni de couvertures pour se reposer. Devant la niche, une protection doit empêcher de patauger dans la boue et à l'attache, le minimum de longueur de chaîne doit être de 3 m. Pour les chiens de vigiles, la superposition d'une palette, un carton et une couverture est bienvenue et pour éviter l'engourdissement, l'employé de sécurité devra multiplier les rondes-pauses pipi-exercice. Une nourriture distribuée en deux fois est plus profitable pour lutter contre le froid que la même ration en un seul repas. Veillez à changer l'eau prise par la glace plusieurs fois par jour : les chiens ont soif en hiver autant qu'en été.

Chat gèle !

L'humidité est l'ennemie des chats en hiver, plus que le froid en lui-même. Les chats sujets aux rhumatismes ressentent dans leurs os les degrés manquant au thermomètre. Laissez le vôtre sortir à son gré quand il le réclame, mais à son retour, séchez-le soigneusement dans une serviette épaisse et offrez-lui une place près du feu ou du radiateur. Si le chat est resté trop longtemps dehors, il peut souffrir d'engelures : ses oreilles, ses coussinets et sa queue portent alors des enflures

À son retour de balade, séchez votre chat et offrez-lui une place près du feu ou du radiateur.

rouges qui sont très douloureuses et que seul le vétérinaire pourra traiter. Les chats libres ont besoin d'une alimentation plus copieuse et plus riche : augmentez donc leur ration en conséquence si vous aidez quelques-uns d'entre eux à survivre. Imperméabilisez des cartons à l'aide de sacs à gravats pour y déposer la nourriture bien au sec ou pour leur ménager un abri avec une couverture bien chaude. La nourriture en boîte convient mieux en hiver que les croquettes car leur accès à une eau non gelée est limité les jours de grand froid.

Le bœuf et l'âne

Si curieux que cela puisse paraître, à part quand il gèle à pierre fendre, bovins et équidés ne sont pas fans de l'étable, où ils sont en général confinés, souvent dans le noir. Ils préfèrent un abri ouvert d'un côté et disposé contre le vent. De la paille au sol pour éviter le contact d'un sol glacé, des mangeoires à l'abri pour que la nourriture ne fermente pas, de l'eau et la possibilité de bouger pour ne pas s'engourdir suffisent en général à leur bonheur. Si vous rencontrez à la campagne des animaux de rente qui semblent laissés à l'abandon ou qui sont mal protégés des intempéries, signalez ces détresses aux gendarmes et aux sociétés de protection locales.

Le hérisson se met en état d'hibernation dès que les températures baissent. Il attend le mois de mars en somnolant et il n'y a rien que vous puissiez faire pour lui, sauf le laisser tranquille.

À part quand il gèle, bovins et équidés ne sont pas fans de l'étable. Ils préfèrent un abri ouvert. De la paille au sol, des mangeoires à l'abri, de l'eau et la possibilité de bouger pour ne pas s'engourdir, suffisent en général à leur bonheur.

Le rêve du hérisson

Il s'est mis en état d'hibernation dès que les températures ont baissé, à l'abri sous des feuilles et des écorces, dans un coin tranquille du jardin protégé de la pluie et de l'humidité. Il attend le mois de mars en somnolant et il n'y a rien que vous puissiez faire pour lui, à part le laisser impérativement tranquille. Chaque fois que vous le réveillez, il dépense une quantité d'énergie telle que la graisse accumulée entre ses omoplates risque de ne pas être suffisante pour lui permettre d'atteindre le retour des beaux jours. Alors pas de coups de pieds dans les tas de feuilles, vous risquez de déranger un hérisson en plein rêve...

Des écureuils tête de linotte

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas une mémoire d'éléphant : les charmants écureuils ont une nature prévoyante et ils accumulent en vue des rigueurs de l'hiver tout un tas de provisions qu'ils dissimulent dans plusieurs cachettes, histoire de décontenancer les pillards. Malheureusement, la mémoire ▶

Les protéger du froid

Les poules craignent non pas le froid, mais l'humidité et les courants d'air. Un poulailler confortable, correctement implanté et bien isolé fait donc leur bonheur.

leur fait défaut et en général, ils oublient les adresses de leurs garde-manger ! Alors si vous avez des écureuils près de chez vous, déposez pour eux sur une tablette en hauteur fixée à un arbre par exemple, des graines de tournesol ou des noisettes, elles seront appréciées à leur juste valeur…

Poules au sec

Les poules craignent non pas le froid, mais l'humidité et les courants d'air. Un poulailler confortable, correctement implanté et bien isolé fait donc leur bonheur. Changez leur litière pour leur garder les pieds au sec, servez leur repas à domicile (une pâtée tiède, c'est le quatre étoiles pour elles) et non dehors quand il neige pour éviter l'altération de la nourriture et veillez à ce qu'elles aient de l'eau à disposition. S'il fait très froid, crête et barbillons peuvent geler : y appliquer préventivement un peu de vaseline pour éviter cet inconvénient. Et ne laissez pas les imprudentes trop longtemps immobiles dans la neige : les pattes engourdies, elles finissent par ne plus pouvoir bouger. Chassez-les vite vers leur poulailler !

Chauve-souris en colloc

Elles sont protégées en France, mais on ne fait pas grand-chose pour leur bien-être ! À titre individuel vous pouvez rendre l'hiver plus facile aux chauves-souris en quelques gestes simples. Tout d'abord, bien sûr, éviter de les déranger pendant leur hibernation, de novembre à mars, car la dépense d'énergie nécessaire à leur réveil risque de leur être fatale. Chaque dérangement engendre le gaspillage de deux à trois semaines de réserves, il n'est donc pas dit qu'elles ne meurent pas de faim avant leur réveil pour avoir été intempestivement dérangées. Limitez les insecticides dans vos plantations, en évitant les produits à base de chlore ou de lindane qui sont toxiques pour elles. Et pour favoriser leur installation chez vous, laissez un espace de 1 à 2 cm communiquant avec l'extérieur au niveau de votre cave ou votre grenier et offrez-leur un nichoir avec une ouverture par le bas. Pour un nettoyage facile des locaux, étendez une bâche plastique sous leur habitat.

Oiseaux au paradis

Pour résister au froid, les oiseaux ne disposent que de deux stratégies : l'activité physique et une nourriture abondante. La recherche de nourriture occupe donc toute leur journée d'hiver. Leurs sources d'approvisionnement étant limitées puisque les jardins contemporains ne laissent pas de place à la fantaisie sauvage qui s'accommode de haies remplies de baies, vous pouvez leur donner un coup de pouce alimentaire à la mauvaise saison : boules de graisse incrustées de graines, morceaux de fruits et croûtes de fromage à picorer, abricots et raisins secs, céréales, nourriture pour chats ou chiens jetée à la volée dans le jardin font le bonheur des pies, des merles, voire des corneilles ! En revanche, pas de pain sec, de biscottes ou de lait pour vos protégés de la gent ailée. Votre aide alimentaire, limitée aux mois d'hiver, saison où les ressources sont rares et parfois inaccessibles (par exemple quand il gèle) est primordiale : sachez qu'une mésange peut perdre le dixième de son poids en une seule nuit en hiver ! Le petit plus ? Leur offrir un abreuvoir rempli d'eau tiède où ils iront tour à tour boire et se laver… ■

Pour résister au froid, vous pouvez donner un coup de pouce alimentaire aux oiseaux, à la mauvaise saison.

Ces peurs qui le terrorise...

C'est plus fort que lui : votre chien, si équilibré par ailleurs, perd tous ses moyens quand vous branchez l'aspirateur ou que claquent dehors les pétards du 14 Juillet. Comme les êtres humains, il peut développer des phobies. À vous de l'aider à les gérer de sorte qu'elles ne tournent pas au handicap majeur.

S'il n'y a pas nécessairement une dimension génétique ou héréditaire de la peur, le fait pour des chiots d'être élevés par une maman craintive influe négativement sur leurs premiers apprentissages : elle leur apprend, par imitation, non pas à conquérir le monde en partant à l'aventure, mais à se recroqueviller sur eux-mêmes en ayant peur de tout...

Apprentissage à la nouveauté

En réalité la peur est naturelle, elle est même salutaire. Un animal qui ne se méfie pas d'une situation anormale, d'une personne menaçante ou d'un congénère agressif se met en danger. C'est sa capacité à se méfier et à craindre l'inconnu qui le met à l'abri. Mais bien entendu cette peur doit rester mesurée. Dès lors qu'elle affecte le jugement de celui qui la ressent, qu'elle le pousse à mordre, à s'automutiler ou à adopter un comportement qui lui porte préjudice, elle devient pathologique. La peur tourne alors à la phobie, puis à l'angoisse et devient un handicap permanent.

Le premier rempart contre les phobies est une socialisation correcte du chiot. Élevé par une mère équilibrée et attentive dans un environnement riche en stimuli variés, il apprend à évaluer correctement le monde dans lequel il évolue. Chez son éleveur, le chiot doit se familiariser avec les espèces qui lui sont étrangères et le plus possible de bruits. Plus il découvre de nouveautés dans un climat apaisé, plus il devient tolérant, qualité qu'il gardera tout au long de son existence.

Lorsqu'il rejoint son maître, vers l'âge de 3 mois, il doit encore être l'objet de cet apprentissage à la nouveauté : car c'est précisément jusqu'à l'âge de 16 semaines que la magie opère. Après, le chiot n'est plus sensible de la même façon aux stimuli, il a même tendance à refuser les nouvelles expériences. Ainsi, un chiot qui rencontre des chats dans son très jeune âge n'a aucun problème de cohabitation avec eux par la suite. En revanche s'il n'en a jamais vu avant l'âge de 4 mois, ses relations avec eux risquent d'être plus houleuses, voire franchement désastreuses.

Une peur pathologique

Le nouveau maître doit donc poursuivre le travail de l'éleveur en sortant son petit chien dans des lieux animés comme le marché, la gare, les rues passantes où il sera en contact avec des gens différents et soumis à des bruits qu'il n'entend pas chez lui. Ne croyez pas qu'il vaut mieux le laisser à la maison, vous mettriez en péril son équilibre comportemental sur des craintes irraisonnées...

À la maison, il faut l'habituer au ronron de l'aspirateur ou du robot de cuisine, aux bruits d'apocalypse des jeux vidéo, au zonzon de la tondeuse à gazon, voire à la perceuse ou à la visseuse en exercice !

Ces peurs qui le terrorise...

Rassuré par le comportement calme de son maître dans un environnement qui lui paraît étrange, le chiot réagit comme une éponge aux stimuli auxquels il est exposé et en fait son profit en douceur.

Pas de panique s'il conserve, malgré ses excellents débuts, une réticence pour certaines situations très précises. Il a peur de l'orage ? Certaines personnes ont peur des araignées et elles apprennent à vivre avec. Il faut d'abord considérer le degré de frayeur que la phobie simple induit. Si le chien est nerveux en entendant le tonnerre, qu'il fonce sous votre lit pour se créer un abri illusoire et qu'il refuse d'en bouger jusqu'à la fin de l'alerte, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. S'il se met à saliver, à tourner en rond nerveusement, à attaquer le pied d'un meuble, à se lécher furieusement la patte ou à montrer les dents quand on l'approche, les choses sont différentes et il faut l'aider car sa phobie induit une angoisse pesante lourde de conséquences.

Soit l'animal devient agressif par peur, soit il se fait du mal en exerçant ses TOC (léchage jusqu'au sang), soit il se met en danger en s'enfuyant droit devant lui avec le risque de se faire écraser par exemple. C'est pour ne pas en arriver à ces extrêmes, évidemment très difficiles à soigner, qu'il faut prendre au sérieux toutes les phobies dont votre chien peut souffrir, en mettant à sa disposition les moyens de les surmonter.

Ne pas nourrir la peur

Les phobies apparaissent mystérieusement pour nous, mais elles sont parfois tout simplement pour le chien la résultante d'un traumatisme : renversé par une voiture, il se met à avoir peur de traverser une route ; attaqué par un gros chien, il essaie de mordre tous les congénères qu'il croise. S'il souffre d'anxiété par ailleurs, il la manifeste également par toute une série de phobies, qui interviennent généralement à la confrontation de stimuli extrêmement insignifiants. Là seul le vétérinaire peut conduire une thérapie à la fois médicamenteuse et comportementale.

La phobie simple est déclenchée par un stimulus unique, connu et identifié : l'orage, l'aspirateur, le feu d'artifice, le facteur... Il s'agit alors soit d'habituer progressivement l'animal à supporter ces situations, soit à l'éloigner de ces sources de mal-être. Enfermer le chien quand passe le facteur, passer l'aspirateur pendant que votre conjoint le promène, sont des stratégies faciles à mettre en œuvre.

Le chien peut à un stade supérieur présenter des symptômes physiques importants : tremblements, hyper salivation, dilatation des pupilles, transpiration des coussinets, posture de repli, agressivité, tentative de rapprochement exagéré de son maître (il l'escalade sans ménagement, le griffe en se collant à lui...). Si le déclencheur est un événement peu fréquent et prévisible (éclairs, feu d'artifice, coups de feu quand on habite en lisière de forêt par exemple), le maître peut administrer un calmant qui va soulager l'animal de sa peur irraisonnée.

Ce qui est sûr, c'est qu'il ne faut en aucun cas renforcer son comportement de peur en le caressant ou en le prenant en pitié : il faut avoir un comportement normal pour qu'il sente qu'il ne se passe rien de tragique, l'enfermer dans un endroit tranquille afin qu'il ne se sauve pas et dans la mesure du possible, ne pas le laisser seul.

Plusieurs thérapies possibles

Et dans le même temps, s'il a un peu de temps et de patience, il peut mettre en œuvre une thérapie d'habituation, en général efficace sur les chiens par ailleurs équilibrés. Il s'agit, en progressant très lentement, d'habituer l'animal à tolérer ce qui le plonge d'ordinaire dans un état de peur panique. S'il a peur de la foule par exemple, on le sort dans un endroit tranquille, puis de plus en plus animé en respectant deux principes : le maître est calme et joyeux et il distrait l'animal de son obsession en le faisant jouer sur le trajet. Le but est de provoquer un conflit d'intérêt. L'animal a peur mais il a envie de profiter d'une activité qui lui plaît. S'il choisit finalement le plaisir, il va dépasser sa phobie.

Dans le cas de phobies aux bruits, on peut, chez soi, désensibiliser son chien aux stimuli qui le dérangent. Il existe des CD de bruits divers et répertoriés gênants pour les chiens, enregistrés à différentes intensités et sur des laps de temps différents, qui permettent à l'animal de suivre un programme de désensibilisation. Il est important de bien suivre le mode d'emploi du CD.

Il faut savoir qu'une phobie grave est évolutive. Le chien qui a peur du train fait d'abord des difficultés pour monter dans le wagon, puis refuse d'entrer dans la gare, avant de résister quand on tente de lui faire prendre un taxi, pour finir par entrer en transe dès qu'on prépare une valise sous ses yeux... L'animal anticipe l'événement qui le terrorise, l'associe à plusieurs autres stimuli et développe un état de panique généralisé qui ne permet plus de remonter à l'objet premier de sa peur. Pour ces raisons, il est important de bien évaluer le caractère de la phobie et d'intervenir en douceur si elle se révèle handicapante. ■

Les phobies apparaissent mystérieusement pour nous, mais elles sont parfois tout simplement pour le chien la résultante d'un traumatisme. Là seul le vétérinaire peut conduire une thérapie à la fois médicamenteuse et comportementale.

Mode sans conscience...

On la croyait en voie de disparition : pendant quelques années, la fourrure était connotée « has been » et rares étaient celles qui se promenaient encore avec un cimetière sur le dos. Elle revient en force, avec l'objectif de conquérir un public nouveau, plus jeune, moins bien informé des horreurs que subissent les animaux privés de leur peau pour nourrir les caprices de stylistes en mal d'inspiration.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'industrie de la fourrure est décomplexée. Un moment boudée par ses aficionados, la fourrure a effectué d'abord un retour discret, par le biais des accessoires. Plus question d'accrocher sur des épaules un manteau entier, mais un revers par ci, un col par là, une garniture en passant, le poil naturel s'étant frayé à nouveau un chemin dans les fashion weeks internationales. Les temps ont changé martèlent les fourreurs. Aujourd'hui, les élevages sont soumis à des normes et des réglementations sévères et c'en est fait des scandales qui ont entaché jadis les pratiques en vigueur dans les fermes d'élevage. La fourrure, ça doit être finalement comme la politique : les promesses n'engagent que ceux qui les croient.

Mensonges et désinformation

La vérité, c'est que rien n'a changé dans les camps de concentration et d'élimination des animaux élevés pour leur fourrure. On prétend le contraire, maniant la désinformation et le mensonge avec un art consommé, mais franchement, rien n'a changé, sinon le marketing permettant aux couturiers sans idée et aux stylistes sans talent de faire du neuf avec du vieux. Jean-Paul Gaultier sort-il grandi d'avoir fait réaliser des cabas en vraie fourrure pour rapprocher deux mondes bien éloignés : l'urbain et le rural ? Que n'a-t-il emboîté le pas à Stella Mc Cartney, Calvin Klein, Vivienne Westwood ou Tommy Hilfiger qui ont compris la dimension amorale de l'utilisation de la fourrure dans leurs collections?

À l'heure où l'écologie entre en masse dans les habitudes de tout un chacun (on trie, on ne fume plus au bureau, on pense à acheter une voiture verte), la fourrure est quasiment présentée comme un produit naturel de génération spontanée. Arrachée au dos pantelant des animaux dont on convoite la peau, on ne se souvient plus de sa provenance de souffrance. On la met en valeur par petites touches en occultant les cris de ceux auxquels on l'a ravie pour défiler. Les stylistes sont comme les trois petits singes de la légende, assis sur leurs fesses : ne rien voir, ne rien entendre et ne rien dire, tel est le secret du bonheur dont ils donnent l'exemple. Alors, les stylistes ne voient pas ce que leur attitude déraisonnable a de scandaleux : ils n'entendent pas les cris des bêtes dépecées vivantes après des mois d'une existence cauchemardesque, ni ne rapportent pas les conditions de vie dans lesquelles on les a maintenues avant leur sacrifice.

Ni respect ni compassion

La fourrure, ce n'est pas un entrelac de fils de soie, aussi doux que brillant que le seul pouvoir de transformation des hommes a fait naître. C'est un élément vital dérobé dans la douleur à un être sensible pour en faire une fanfreluche. On ne cherche plus à avoir chaud avec de la fourrure. On se promène dans un monde trash avec des morceaux de cadavre en guise ▸

Mode sans conscience...

d'oriflammes. Le parfait symbole de civilisations où la vie n'a pas de valeur, où le respect de l'autre n'existe pas et où la compassion a été retirée des dictionnaires en même temps que de la vie quotidienne.

Le savent-ils, les nouveaux porteurs de fourrure que, dans les fermes d'élevage, les visons et autres renards se traînent sur trois pattes après des bagarres qui leur ont coûté un membre ? Qu'ils sont couverts de plaies purulentes car les soigner n'est pas rentable. Que leurs yeux et leurs gencives sont perpétuellement infectés sans que cela ne gêne personne ? Que les cadavres des plus faibles pourrissent auprès des survivants tant le ménage des cages a lieu rarement. Qu'aux souffrances physiques des pensionnaires de l'élevage, s'ajoute toute leur souffrance morale, qui s'exprime par des auto mutilations, des TOC, des comportements de cannibalisme à l'intérieur d'une

portée, la mère dévorant les petits, les frères et sœurs se nourrissant de la chair de leur compagnons de portée ? Partout, ce n'est que stress et souffrance.

Et que dire des lapins qui passent leur existence sur la surface d'une feuille de papier A4, coincés dans des cages dont ils essaient sans cesse de ronger les barreaux, difformes à force de ne pas bouger, ne pas sauter, ne pas courir, tout juste occupés à grandir et à faire du poil pendant dix semaines d'horreur...

Pour ceux qui l'ignorent, qui en doute ou qui ne pensent pas que de telles horreurs sont perpétrées dans des pays dits civilisés, la France compte environ 35 élevages d'animaux dont la misérable existence n'aura pour seule issue que l'écorchement.

Un naturel controversé

Vient le jour de mise à mort : les lapins sont suspendus à un crochet, égorgés et dépecés par une machine. Les renards et les visons sont gazés ou électrocutés. Les astrakans – ces petits moutons asiatiques même pas encore nés – sont arrachés, sous forme de fœtus, de l'utérus de leur mère sacrifiée quinze jours avant terme. En Chine, où les abattages sont artisanaux, peu importe que l'animal soit encore vivant quand on le dépèce. Il met dix minutes à mourir après avoir été déshabillé ? Cela ne trouble en rien l'ouvrier qui a simplement posé son pied sur sa tête pour arracher plus commodément la peau de son corps supplicié.

Alors oui, la mode est au naturel. Mais en l'espèce, optez pour le synthétique. Le faux poil est rêche, sa longueur est monochrome et d'une seule taille, son support n'offre pas de résistance à l'aiguille qu'on y plante et, sous la flamme, il fond comme du plastique, avec la même odeur, mais il n'est pas le fruit de souffrances inimaginables. Le 15 décembre dernier, l'association France Torture a mené sa campagne d'information publique place de la Sorbonne, en attendant la journée annuelle sans fourrure du 12 janvier dernier, une initiative créée en 2007 pour rendre publiquement visible l'opposition de certains à un commerce fondé sur l'exploitation des animaux à fourrure. Les couturiers indifférents ou insensibles banalisent aujourd'hui le port de la fourrure. Ne les laissez pas faire. Refusez. La fourrure ne passera pas. ■

Non aux **chasseurs** dans les écoles !

Depuis le 4 mars 2010, date à laquelle un partenariat a été signé entre Luc Chatel, à l'époque ministre de l'éducation nationale, Jean-Louis Borloo, ancien ministre de l'écologie, et la Fédération Nationale de la Chasse, les chasseurs sont invités à parler de développement durable dans les écoles !

Vous ne rêvez pas, on permet désormais aux amateurs d'armes de déverser leur propagande sur les bienfaits de la chasse aux jeunes enfants. Ils peuvent ainsi intervenir auprès des maternelles et primaires, mais également dans les collèges et lycées, bien qu'en pratique, leurs préférences se portent sur les enfants de 3 à 10 ans, dont l'esprit est plus perméable à leurs propos. En effet, les adolescents de 12 à 18 ans ont

généralement leur point de vue sur la question et il semblerait compliqué de les convaincre que tuer pour le plaisir, c'est amusant et écologique. Outre le fait que les chasseurs n'ont aucune légitimité pédagogique à aborder ce sujet, ils tentent simplement, en réalité, de donner le goût de tuer aux enfants et ce, avec l'aval du gouvernement. Nos chères têtes blondes assistent ainsi à des cours tel que « montrer la chasse et en donner le goût aux enfants » quand ils n'écoutent pas une animatrice démontrer pourquoi il est « utile de tirer sur les animaux ».

Sous couvert d'écologie, les chasseurs n'ont, en fait, d'autre but que d'accroître la puissance de leur lobby quelque peu mis à mal avec les nouvelles générations (plus de 60% de la population est contre la chasse et ses horreurs), en allant chercher, directement à la source, de potentielles recrues qui prendront leur relève.

Source : www.aspas-nature.org

Pour lutter contre les interventions des chasseurs dans les écoles, vous pouvez adresser vos correspondances à monsieur Vincent Peillon, actuel ministre de l'éducation national, madame Bathot, ministre de l'écologie et enfin à François Hollande, président de la république. ■

N'ayez pas peur de **la stérilisation**

Une fois pour toutes, finissons-en avec les légendes qui courent encore sur la stérilisation des chats. Ils ne deviennent ni idiots, ni obèses, ni indifférents quand ils sont opérés : ils ne peuvent plus se reproduire, ce qui est en fait la clef d'une cohabitation harmonieuse avec leur famille humaine…

Entre 6 et 8 mois, votre protégé adopte un comportement qui ne laisse aucun doute sur le bouleversement hormonal dont il est l'objet. Le mâle se met à uriner dans les coins les plus invraisemblables, en hauteur si possible, aspergeant rideaux, meubles et vêtements avec un bel entrain et répandant une odeur absolument intolérable. La femelle se roule par terre, comme en proie aux plus intenses douleurs, poussant sans répit des cris d'animal blessé ou de bébé abandonné… Si vous n'avez pas anticipé ce passage obligé dans la vie d'un chat, il n'y a plus qu'une seule mesure d'urgence à prendre : empoigner votre téléphone et mendier auprès de votre vétérinaire un rendez-vous en urgence pour une stérilisation expresse !

Oubliez les croyances ridicules du type « Il ne faut pas opérer une chatte si elle n'a pas eu une portée avant », « la castration entraîne un retard de croissance »… Ce sont là des rumeurs populaires qui ne sont assises sur aucun fondement. La stérilisation d'un mâle comme d'une femelle est sans danger pour l'animal, voire même bénéfique pour sa santé.

Plus puéril et plus câlin

Pas de grossesses répétées et rapprochées pour les pauvres minettes qui portent plusieurs fois dans l'année, mettant au monde jusqu'à six chatons qu'elles s'épuisent à nourrir et à élever. Sans compter qu'elles ne connaissent pas de ménopause et que jusqu'au bout de leur vie, elles sont susceptibles d'être enceintes, les grossesses tardives (après 7 ans) induisant évidemment des complications sérieuses, voire mortelles pour les parturientes âgées. Pas d'accidents pour les mâles coupés dont on sait qu'ils vivent plus vieux quand ils évitent de traverser la rue pour leurs rendez-vous galants. Et surtout, les vétérinaires se sont aperçus, sous l'influence de leurs confrères américains, que l'ovariectomie précoce de la chatte, vers l'âge de 4 mois, réduisait significativement les risques de tumeur des mamelles par la suite.

Quoi qu'il en soit, la stérilisation est possible à tout âge, sous anesthésie générale. Les femelles subissent l'ablation des ovaires par une petite ouverture pratiquée sur l'abdomen ou sur chaque flanc ; et les matous, l'ablation des testicules. Les risques de grossesse et les comportements indésirables disparaissent aussitôt. Si changement il y a, il ne peut que profiter au propriétaire qui aura un chat joueur, avec un tempérament peut-être un peu plus puéril et câlin que s'il était resté entier… Qui s'en plaindrait ?

La pierre angulaire de la protection

La stérilisation, c'est le seul moyen valable d'éviter la venue au monde de dizaines de chatons en une année, tous enfants d'une seule maman. Ces petits chats ne trouvent pas preneurs et vont rejoindre la cohorte des malheureux sans foyer, nourris au hasard des bonnes volontés, quand ils ne sont pas tout simplement supprimés à la naissance avec des méthodes plus ou moins violentes. La raison veut donc qu'on intervienne avant, plutôt qu'après ! C'est la raison pour laquelle la stérilisation est la pierre angulaire de la protection animale. Impossible de compter sur la prise de pilules contraceptives pour les chattes : outre qu'il faut respecter scrupuleusement le mode d'administration, ce qui est rigoureusement impossible avec des chats libres, cette pratique est la cause de troubles ovariens majeurs lorsqu'elle est reconduite régulièrement.

Brigitte Bulard-Cordeau signale dans son ouvrage *Les chats en 300 questions réponses* (éd. Delachaux et Niestlé) qu'un million de chatons non désirés meurent chaque année pendant que les associations de protection consacrent un million d'euros par an pour la stérilisation des chats. Les campagnes de sensibilisation sont à reconduire encore et encore. Les mentalités sont longues à évoluer… et les chattes rapides à se reproduire ! ■

Heureux comme un chat

L'imaginaire populaire associe le chat à la liberté : un matou heureux serait donc celui qui miaule sur un toit à la nuit tombée entouré d'une foule de fiancées potentielles et de rivaux jaloux. Et si le bonheur du chat, c'était plutôt un coin de canapé dans la maison de sonmaître ?

On n'a pas toujours voulu des chats dans les maisons, dans l'histoire de l'humanité. Et comme les félins sont à la fois intelligents et capables d'une adaptation exemplaire, ils ont su un temps faire leur vie pas trop loin de nous et depuis relativement peu, avec nous. Lequel d'entre eux ne serait pas tenté par une place au foyer, avec sieste sur des coussins moelleux et chauds, gamelle délicieusement pleine en permanence et câlins à portée de dos arqué et de bajoues gonflées ?

Boulots de chats

Venus de la rue ou directement passés du domicile de l'éleveur à celui de leur propriétaire, les chats de maison ont développé un mode de vie qui n'est pas celui de leurs ancêtres employés à chasser les rats dans les silos à blé égyptiens ou sur les bateaux des marins explorateurs. Ils sont moins méfiants, plus tendres, sans doute plus enrobés et certainement plus heureux.

Aujourd'hui le chat de maison travaille toujours, mais ses tâches sont moins physiques. Dans les institutions, il apporte son aide un peu magique auprès de personnes en difficulté : accompagnement des personnes en fin de vie dans des maisons de retraite, animateur d'ateliers kiné dans d'autres, livreur de câlins à domicile dans les chambres des personnes obligées de

garder le lit… Et voici que les rapports officiels pleuvent, issus de tous les pays du monde : caresser un chat fait baisser la tension, s'occuper d'un chat permet de récupérer mieux après une opération, les propriétaires de chats ont une longévité plus importante que ceux qui ne possèdent pas d'animal…

L'empathie qui leur dicte de venir se coucher sur votre poitrine quand ils vous sentent le cœur gros. Le « 6e sens » qui les pousse à venir vous réveiller la nuit quand la maison brûle et que personne n'a détecté le feu latent. La gaîté qu'ils vous font partager quand ils se lancent dans leurs sauts périlleux avec rebond sur les murs et atterrissage en as de la gymnastique rythmique, pattes tendues et queue en balancier impeccable. Oui le chat de maison est utile, même si ce n'est pas pour cela qu'on recherche sa compagnie.

Des comportements juvéniles

Les comportementalistes se sont penchés sur les effets de la domestication extrême de nos petits félins. Ils ont compris qu'ils avaient évolué en pénétrant en masse dans nos maisons, qu'ils avaient adopté un comportement qui leur permettait désormais d'être à la fois acceptés dans l'intimité des êtres humains et heureux de la partager. Nos chats de maison se sont quelque peu infantilisés. Toute leur vie, à l'abri derrière nos murs, ils conservent désormais des traits de l'enfance qui auraient disparu dans la nature. Ainsi le chat de maison ronronne-t-il jusqu'à son dernier souffle, alors qu'à l'état sauvage, il aurait perdu l'usage de ce roucoulement si particulier et si attendrissant en devenant adulte : au départ, le ronron, c'est un échange entre la chatte et son petit dépendant. Quand il devient autonome et qu'il se sépare de sa maman, il n'a plus recours que très exceptionnellement à ce signal. Mais chez nous il trouve un parent attentionné à vie et ne se défait pas de son langage de bébé.

Ce filou de chat a également compris que certaines attitudes l'aidaient à obtenir ce qu'il voulait. Des chercheurs ont mis en évidence que les chats de maison avaient enrichi leur langage oral de miaulements spécialement destinés à leur maître, sur un mode aigu qui nous prédispose à les prendre en pitié. Moralité

de maison

Le chat d'intérieur n'a aucun regret pour la pluie, la concurrence, le froid, la disette, la maladie qui sont l'ordinaire des chats libres.

quand ils miaulent sur ce mode, on leur cède tout ce qu'ils réclament !

Ces éternels bébés gardent également le comportement de « pétrissage », vous savez quand ils nous malaxent le ventre de leurs griffes : à l'origine, il s'agit de stimuler la mamelle de maman pour faciliter la montée de lait en vue d'une tétée voluptueuse. Avec nous, ils n'attendent pas de lait, mais un câlin, une caresse, un échange. Et ça marche très bien. Notre adulte aux façons de chaton joue aussi avec un enthousiasme très juvénile à la maison. C'est que le jeu remplace pour lui toutes les activités auxquelles il a renoncé en devenant un chat d'intérieur. Le jeu, c'est son exercice, sa bouteille d'oxygène pour évacuer ses inquiétudes, son ersatz de chasse, son placebo de l'activité sexuelle. Un chat heureux est un chat qui joue, alors mettez le paquet pour l'accompagner !

Le jeu facteur d'équilibre

Tout seul, il a besoin de joujoux : le bouchon attaché à la poignée de porte, la boule de papier (crissant c'est encore mieux pour jouer au foot), le pipolino (tube de plastique rempli de croquettes qu'il extrait en le faisant rouler dans tous les sens). S'il peut jouer, le temps lui paraît moins long quand il est seul (même s'il dort beaucoup, il ressent la solitude pendant notre absence). Préparez-lui des parcours croquettes, jeux de piste qui passent sous et sur les meubles pour le distraire tout en le nourrissant. Tout est bon pour le faire bouger car l'ennemi numéro un du chat d'intérieur, c'est l'immobilisme, synonyme de surcharge pondérale handicapante.

Avec vous, on passe une vitesse pour accéder au jeu interactif. Vous agitez le plumeau sous son nez, vous traînez le bouchon par terre et en l'air, vous chatouillez son oreille avec une longue plume. Vous avez droit alors à un festival de bonds harmonieux et de coups de patte vigoureux. Votre arme secrète, un rayon laser que vous promènerez sur les murs (jamais devant ses yeux) : à la poursuite du petit point rouge, c'est le nirvana pour votre protégé…

Votre chatte n'a en principe pas besoin d'être opérée quand elle vit strictement à la maison. Cependant, certaines minettes bouleversées par les hormones de reproduction poussent des cris déchirants à l'appel de la nature. Et si elles aiment faire le mur pour prendre l'air dans le jardin, mieux vaut les faire opérer pour supprimer les inconvénients des concerts nocturnes et l'arrivée de portées non désirées à la maison. Le chat, lui, sera opéré d'office car un matou entier ne peut vivre à l'intérieur sans avoir été stérilisé. Il marque son territoire de manière si odorante que vous devez en général le conduire en urgence chez le vétérinaire si vous n'avez pas programmé à l'avance son intervention…

Lequel d'entre eux ne serait pas tenté par une place au foyer, avec sieste sur des coussins moelleux et chauds, gamelle délicieusement pleine et câlins à volonté.

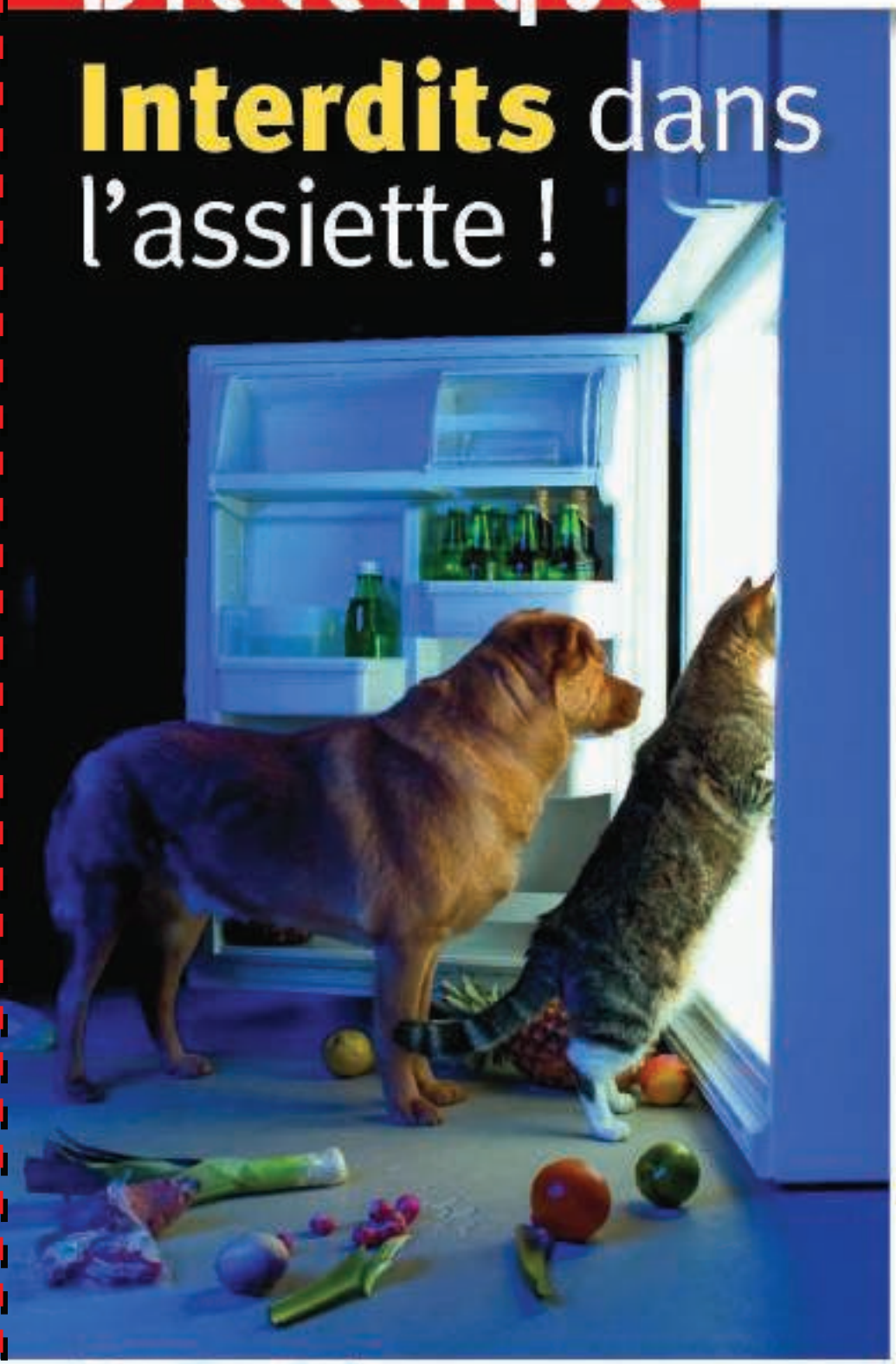
Bien chez vous… et avec vous

Le chat d'intérieur, contrairement aux idées reçues ne vit pas en prison : la fenêtre, le balcon, la terrasse, le toit, la cour, le jardin sont ses terrains de jeu et d'observation. Il a vue sur l'extérieur, peut respirer autre chose que « la poussière de maison ». Il est heureux de pourchasser un papillon, de faire la sieste dans une flaque de soleil, de boire une eau un peu croupie, d'engueuler le chien du voisin et de jouer les sentinelles depuis une position élevée. Mais à l'appel de votre voix le soir, où en entendant le bruit des croquettes agitées dans leur boîte, il revient ventre à terre, signe que la liberté lui manque moins que son confort après des agapes régulières.

Un mot de son régime alimentaire : stérilisé, votre chat d'intérieur a un peu tendance à s'étoffer. Vous pouvez l'aider à conserver la ligne en lui procurant une nourriture un peu allégée correspondant à son activité. Il avale beaucoup de poils en faisant sa toilette ? Des croquettes « hairball » évitent que ces déchets ne s'agglomèrent en pelotes qui gêneront sa digestion et le feront régurgiter. Tout est prévu pour que votre chat d'intérieur se sente bien chez vous et c'est le cas.

Mais ne perdez pas de vue que son bonheur de cohabiter avec vous n'est pas que matériel. Il apprécie votre hospitalité, mais aussi vos genoux, votre chaleur, votre gentillesse, vos échanges : il vous aime et c'est pour cela qu'il sacrifie sans regret sa liberté. Profitez l'un de l'autre et soyez heureux tous les deux ! ■

Interdits dans l'assiette !



On ne le dira jamais assez, nos animaux ne sont pas programmés pour manger tout à fait comme nous. Et si certains aliments anodins pour nous leur causent des désordres intestinaux, d'autres sont pour eux à l'origine de troubles graves, voire d'intoxications fatales. De A à Z, voici la liste des déconseillés et des interdits…

Dans la nature, certains animaux se détournent naturellement de plantes ou de baies qui sont toxiques pour eux. Mais nos chiens et nos chats n'ont pas cette faculté. De plus, quand les aliments interdits ont été transformés par une préparation culinaire, bien malin celui qui peut reconnaître sans omission la liste des produits utilisés pour la cuisiner. C'est donc à vous de veiller sur le contenu de l'assiette de vos protégés.

À éviter

■ **Lait et produits laitiers** : aucun problème de digestion pendant la croissance mais une fois le sevrage terminé, l'enzyme qui aide à assimiler le sucre du lait ne fonctionne plus (sauf si on laisse sans discontinuer le lait au menu de l'animal). Un peu de crème glacée en été, une soucoupe de lait et attendez-vous à des ballonnements et un transit perturbé.

■ **Œufs crus** : en gober un prélevé dans le poulailler, quel délice ! Mais le blanc d'œuf contrarie l'action de la vitamine B, ce qui provoque des problèmes de peau et de pelage.

■ **Os** : le délice des chiens, mais aussi la cause de fréquentes visites chez le vétérinaire ! Cuits, ils deviennent cassants et peuvent perforer le tube digestif. Mal broyés en raison de leur taille ou au contraire trop finement broyés au point de prendre la consistance d'une sorte de béton sous l'action des sucs digestifs, les os provoquent souvent des occlusions intestinales. Un os à moelle ou un os de côte de bœuf de temps en temps restent tolérables.

■ **Patate douce** : ses effets sont plus violents que ceux de la pomme de terre. Le transit est chamboulé, mais en plus, à la manière d'une drogue, elle provoque des hallucinations chez le chien !

■ **Pâte à gâteaux :** c'est sucré, parfumé, tendre, les chiens comme les enfants aiment bien en prélever un peu dans le bol de préparation. Mais vous y avez mis de la levure, alors ballonnements et douleurs gâtent le plaisir gourmand.

■ **Poisson :** on croit toujours que c'est l'aliment préféré du chat. Quoi qu'il en soit, il ne faut lui en donner que raisonnablement, cru, cuit ou en conserve : une consommation excessive entraîne une carence en vitamine B, avec perte d'appétit et crises d'épilepsie.

■ **Pomme de terre :** le chien ne la digère pas du tout et ne tire aucun profit de son amidon. Mais la seule gêne qu'elle occasionne tient en des flatulences persistantes et un transit bousculé.

■ **Restes de table :** pas équilibrés, riches en sauces diverses, élaborés pour des humains et pas du tout pour des chiens ou des chats, ils devraient rester l'exception, le petit plaisir gourmand dont la rareté fait le prix. Or, ils constituent plus de la moitié de l'alimentation quotidienne des animaux de compagnie en France et les poussent vers l'obésité.

■ **Sel :** peu ou pas du tout. On n'en rajoute pas sur l'alimentation industrielle et on en met très peu sur les repas maison.

■ **Sucre :** bien sûr qu'il ne rend pas les chiens aveugles directement. Mais consommé en trop grande quantité, il provoque un diabète qui peut priver le chien de sa vue. Et de toute façon, il favorise l'obésité.

À proscrire

■ **Ail et Oignons crus :** vos animaux ne sont pas spontanément attirés par ces aliments, mais vous pouvez les avoir utilisés dans une préparation que vous leur permettez de partager avec vous. Le thiosulfate qu'ils contiennent provoque la destruction des globules rouges de votre chien comme de votre chat et induit une anémie. L'ail est moins toxique que l'oignon et les chats sont plus sensibles que les chiens à cet empoisonnement.

■ **Alcool :** un fond de verre lapé par curiosité peut provoquer un coma éthylique. Car la capacité du foie à éliminer l'alcool est fonction de la taille et du poids du consommateur.

■ **Avocat :** chiens, chats, chevaux, oiseaux, poissons, lapins… Tous courent un risque maximum en ingérant ce fruit tropical si appétissant : il contient un fongicide naturel, la persine que l'avocatier utilise pour repousser les champignons qui le parasitent. Mais cette persine qui ne dérange pas du tout les consommateurs humains peut provoquer la mort des animaux qui la consomment.

■ **Café et Thé :** la caféine qu'ils contiennent est fatale au consommateur canin ou félin à une dose qui lui est personnelle : accélération du rythme cardiaque, tremblements, saignements, difficultés respiratoires constituent le tableau clinique de cette intoxication à laquelle on ne connaît pas d'antidote.

■ **Chocolat :** plus il est noir, plus il est toxique ! Une tablette peut tuer un yorkshire comme un bouledogue anglais : certaines races de chiens y sont plus sensibles que d'autres et parfois, deux malheureux carrés suffisent à déclencher le drame ! En cause, la caféine qu'il contient et aussi la théobromine, qui est également un excitant non toléré par les chiens et les chats.

■ **Édulcorants :** les sucreries qui contiennent du xylitol font exploser le taux d'insuline du chien, provoquant en dégât collatéral une insuffisance hépatique. Vomissements, léthargie, crises d'épilepsie vous alerteront, mais trop tard.

■ **Fruits :** interdisez les raisins et en général les fruits en grappe, capables de provoquer des insuffisances rénales : des vomissements suivis d'une léthargie signent l'intoxication. Abricots, pêches, prunes, cerises et poires sont également toxiques pour les chiens, les chats et les chevaux : plaques rouges, pupilles dilatées, difficultés respiratoires et état de choc surviennent à l'ingestion de ces fruits qui semblent pourtant bien inoffensifs ! Distribuez plutôt de la pomme, de l'orange, de la pastèque ou de la banane à votre chien.

■ **Noix de Macadamia :** grignotez-les seul à l'apéritif. Chez le chien, elles provoquent des tremblements, une faiblesse, soudaine, voire une paralysie. ■

Le chien, meilleur ami de et de sa santé !

Les bienheureux propriétaires d'animaux en sont intiment convaincus : leurs fidèles compagnons les aide à se sentir bien. Ce que l'on sait moins, c'est qu'ils éloignent également du médecin. Désormais, c'est prouvé : les animaux de compagnie sont des alliés indiscutables de notre santé physique et morale.

Des alliés pour notre bien-être mental…

Une étude minutieuse datant de juillet 2011 diligentée par des psychologues des universités de Saint-Louis et Miami aux États-Unis a en effet conclu que les animaux de compagnie avaient des bienfaits considérables dans la vie de leurs propriétaires qui se trouvaient être en meilleure santé et plus heureux. Ainsi, si nous leur assurons gîte, couverts et protection, nos quatre pattes nous en remercient à leur manière.

L'auteur principal de cette étude, le Docteur Allen R. Mac Connel expliquait que : « *Nous avons remarqué que les propriétaires d'animaux de compagnie sont mieux lotis que les autres, aussi bien en termes de bien-être que sur plusieurs autres plans. Ils ont une meilleure estime d'eux-mêmes, sont plus en forme, se sentent moins seuls et sont moins préoccupés que les autres.* »

Déjà en 2003, une étude similaire aboutissait à des conclusions surprenantes : les propriétaires d'animaux de compagnie seraient en meilleure santé que les non-propriétaires et fréquenteraient en conséquence beaucoup moins les salles d'attente des médecins. Cette étude menée sur trois continents (en Chine, Allemagne et Australie) démontrait que les propriétaires d'animaux se rendent en moyenne 15 à 20 % moins souvent chez le médecin que les personnes n'en possédant pas.

… aussi garants de notre santé physique

Les bienfaits physiques que nous apportent les animaux sont facilement explicables, mais nous n'en imaginons pas l'ampleur. Ainsi, un bon propriétaire de chien sort son compagnon quotidiennement quel que soit le temps et joue avec lui, ce qui le contraint à une activité physique régulière. Promener son chien amène à marcher deux fois plus, ce qui en fait un allié de choix contre l'insomnie et les kilos en trop, mais pas seulement : cette activité physique va entretenir le cœur et réguler la tension artérielle de sorte que les propriétaires de chiens sont moins hypertendus, beaucoup moins stressés, ont moins de cholestérol et sont moins menacés par le diabète. Enfin, le contact avec la fourrure toute douce d'un animal (vivant, bien entendu) est un anxiolytique naturel reconnu. Pas de doute, Médor a une influence très positive sur notre santé physique, mais il influe également sur notre vie sociale !

Nos compagnons à quatre pattes ont un rôle social important puisqu'ils nous permettent de rencontrer les maîtres d'autres chiens lors de la balade quotidienne. Mais ce n'est pas tout, l'étude de juillet 2011 démontre qu'il procure à son propriétaire estime de soi, confiance, qu'il donne un sens à l'existence et constitue une béquille sociale en cas de besoin. Mieux, l'animal favorise l'empathie et au sein des familles qui en possèdent un, on se parle et on rit davantage. Rien que ça !

l'homme...

Une étude a conclu que les animaux de compagnie avaient des bienfaits considérables dans la vie de leurs propriétaires qui se trouvaient être en meilleure santé et plus heureux.

Promener son chien amène à marcher deux fois plus, ce qui en fait un allié de choix contre l'insomnie et les kilos en trop. Nos compagnons ont aussi un rôle social important puisqu'ils nous permettent de rencontrer les maîtres d'autres chiens lors de la balade quotidienne.

Les chats aussi !

Mais que nos minous se rassurent, ils ne sont pas en reste puisqu'il est également prouvé que les propriétaires de chats développent moins de maladies cardiaques que le reste de la population.

L'apaisement, la sérénité, le réconfort que procurent les ronronnements sont décrits par tous les possesseurs de chats. Des chercheurs se sont démenés pour expliquer cela et ont découvert que les douces vibrations émises par le chat qui ronronne déclenchent la fabrication d'une hormone, la sérotonine, dans le cerveau. Ses effets: anti-stress, anti-anxiété, favorisant l'endormissement. On admet même que la ronronthérapie limite l'hypertension et ralentit le rythme cardiaque (et du même coup diminue les risques d'infarctus).

Mais les ronrons de matou auraient d'autres effets bénéfiques sur notre santé. D'après certaines études, le chat aurait aussi un pouvoir anabolisant. Testée pour consolider une fracture ou soulager l'arthrose, la ronronthérapie a coïncidé avec une cicatrisation plus rapide et une formation accrue de tissus.

Le chien, meilleur ami de l'homme… et de sa santé !

Meilleur ami des enfants, l'animal va aussi limiter l'isolement des personnes âgées et leur donner un sentiment d'utilité.

Sujet de conversation inépuisable, l'animal va limiter l'isolement des personnes âgées et leur donner un sentiment d'utilité. Il va également prolonger leur autonomie par le biais des soins et balades quotidiennes et va parfois constituer leur seul lien avec l'extérieur. Fort de ces constations, il n'est pas surprenant qu'aujourd'hui les maisons de retraite et foyers logements pour personnes âgées autonomes acceptent de plus en plus que les résidents gardent leur animal avec eux. Et celles qui n'acceptent pas les animaux ont fréquemment recours à des visiteurs canins qui vont apaiser les résidents et les stimuler. Ainsi, près d'un quart des maisons de retraite auraient aujourd'hui leur « chat-mascotte », nourrit et chouchouté par les résidents, tandis qu'environs 10 % hébergent des chiens. Des chiffres qui ne peuvent qu'augmenter dans les années à venir. ■

Anne-Claire Chauvancy

Une béquille aux extrêmes de la vie

C'est toutefois aux deux extrêmes de la vie que la présence d'un animal semble la plus précieuse. Meilleur ami des enfants, l'animal va jouer le rôle d'un confident qui ne portera jamais de jugement de valeur et favorisera un développement équilibré de l'enfant en l'aidant à se construire. En outre, il a été prouvé que les enfants élevés avec un animal durant leur première année étaient moins sensibles aux allergies que les autres enfants.

« Juste **un chien** »

De temps en temps les gens me disent « voyons, c'est juste un chien » ou « tu en dépenses de l'argent, pour juste pour un chien »… Ils ne comprennent pas les distances parcourues, le temps passé ou les coûts que ça implique pour « juste un chien ».

Pourtant, plusieurs des moments dont je suis le plus fier sont survenus à cause de « juste un chien ».

J'ai passé bien des heures avec, pour seul compagnon, « juste un chien » et je ne me suis jamais senti moindrement seul.

Certains de mes moments les plus tristes sont survenus à cause de « juste un chien » et, dans ces jours sombres, le doux contact de «juste un chien» m'a donné du réconfort et permis de traverser la journée.

Si vous, aussi, pensez que c'est « juste un chien » alors vous comprendrez probablement des phrases comme « juste un ami », « juste un lever de soleil » ou « juste une promesse ».

« Juste un chien » apporte dans ma vie la véritable essence de l'amitié, de la confiance et d'une joie passionnée. « Juste un chien » fait ressortir la compassion et la patience qui fait de moi une meilleure personne.

À cause de « juste un chien » je me lèverai de bonne heure, prendrai de longues marches et regarderai vers le futur.

Alors pour moi et les gens comme moi, ce n'est pas « juste un chien » mais l'incarnation de tous les espoirs et rêves du futur, le doux souvenir du passé et la pure joie du moment.

« Juste un chien » fait sortir ce qu'il y a de bon en moi et me détourne de mes pensées et des problèmes de la journée.

J'espère qu'un jour ils pourront comprendre que ce n'est pas « juste un chien » mais l'être qui m'a donné l'humanité et qui m'a préservé de n'être que… « juste un homme ou une femme ».

Alors la prochaine fois que vous entendrez la phrase « juste un chien »…, souriez, parce que c'est « juste qu'ils n'ont pas compris ».

Richard Biby, *Versatile Hunting Dog Magazine*, février 2006.

Courrier des lecteurs

Vos témoignages **nous intéressent**

Voici quelques extraits de vos lettres : ces missives qui nous touchent et qui en quelques mots, en disent si long sur vous et sur l'attachement que vous portez à vos protégés et aux animaux en général. Nous avions envie de les partager, nous avions envie que vous vous reconnaissiez. Cette page est la vôtre !

● « Mes chiens m'ont apporté tant de bonheur, du premier à 4 ans, au dernier à 85 ans. Maintenant, je suis trop vieille, hélas ! »

● **« Cette année, non seulement j'ai eu la douleur et le chagrin de perdre mon mari, ce dont je me remets très difficilement, mais en plus, ma jolie petite chatte écaille de tortue de 11 ans a un cancer inguérissable : il fallait que je vous en parle, ça me fait du bien. »**

● « Je vous remercie pour le bonheur que vous donnez à toutes ces bêtes. J'ai moi-même un petit caniche de 12 ans nommé Poupette. »

● **« Pas de cartes pour moi cette année, les deux personnes auxquelles j'écrivais sont décédées et moi j'ai 94 ans. Mais très joli calendrier… »**

● « Le 1er janvier 2009, par -7 °C, a été jeté d'une voiture ou d'une camionnette un jeune chien affamé, maigre, battu et paralysé de l'arrière-train. J'ai essayé de le placer mais tout était complet. Malgré mon âge très avancé, je n'ai pu que le garder. Il est ravageur, fugueur, très inquiet, mais très doux aussi et commence à prendre confiance. Je fais ainsi ma B.A. Mes compliments pour votre action. »

● **« Relevées dans un journal, les minutes d'un procès en correctionnelle où un père a battu comme plâtre son fils de 6 ans : « Le gamin, c'est pas un chien, objecte le président. » Eh bien moi je suis écoeurée de voir un président de tribunal sortir de telles âneries. Je serais heureuse que vous lui rappeliez au nom de tous ceux qui les aiment, que nos petits amis sont des êtres vivants. En lisant cet article, les tortionnaires vont se croire tout permis ! »**

● « Ci-joint un chèque au profit exclusif des chiens abandonnés. Je ne suis pas assez riche pour donner de l'argent pour les chats… »

● **« Ma poule a couvé en vain des œufs un bon mois si ce n'est pas plus. L'idée m'est venue de lui acheter six petites poules d'un jour que j'ai mises avec elle. Et ça a réussi, elle les garde bien. Je vous envoie la photo. »**

● « Le 4 octobre, dans mes bras, j'ai demandé qu'on abrège les souffrances de mon petit chien de 14 ans, Bébé, qui souffrait d'un lymphome incurable. Cela a été affreux, il me manque énormément et vu mes 76 ans, je ne peux pas en prendre un autre. D'ailleurs je veux rester fidèle à son souvenir, on ne peut pas dire cela à tout le monde. »

Courrier des lecteurs

● **« J'espère que ce modeste don vous permettra de gâter vos protégés pour Noël. »**

● « J'ai découvert qu'en son temps mon beau-père, décédé en 1989, faisait des dons à votre Fondation. Félicitations pour l'Assistance. »

● **« J'ai adopté une petite épagneule bretonne il y a six ans. J'en suis très contente, elle fait partie de la famille et en plus j'ai adopté un chat gros comme un rat : il se promène avec moi en laisse comme la chienne. Voyez le tableau : la chienne à ma main droite et le chat à gauche. Combien d'automobilistes s'arrêtent car ils n'en croient pas leurs yeux ! »**

● « Mes impôts ayant doublé et aidant ma petite fille sans travail avec un petit garçon, je ne peux faire plus cette année et croyez que je le regrette. »

● **« Malgré le chagrin du décès de ma Pam, je tiens à continuer à soutenir votre Fondation. »**

● « Maintenant en plus de mon petit chien, j'ai deux adorables chats depuis presque deux ans : nous nous aimons bien tous les quatre. Je me sens un peu moins seule et ça me réconforte, car depuis deux ans, et sans raison que je sache, je suis maltraitée par mes voisins ! Étant seule au monde hélas et sans défense d'aucune sorte, mes misères n'intéressent personne : c'est très pénible à supporter ces souffrances et cette indifférence… »

● **« J'apprécie beaucoup votre Fondation qui est si utile. Merci pour vos beaux calendriers : si possible, je préfère des chats ou des chevaux. »**

● « Je ne trouve pas les mots pour qualifier cette société, ces individus irresponsables, incapables de faire une place auprès d'eux à un petit animal qui ne leur demande que des caresses et un peu d'attention. »

● **« J'ai adopté il y a huit ans un petit chien, je m'occupe bien de lui (croquettes spéciales parce que trouvé sur une route, il a dû manger n'importe quoi et maintenant il ne supporte que ces croquettes) : vous m'excuserez de ne pas faire plus que ce don, mais je suis veuve, j'ai 87 ans et j'ai la conscience tranquille vis-à-vis des animaux. »**

● « Je remarque souvent des SDF avec un chien, cela me fait très mal. On ne prend pas un animal sans défense pour faire la manche. De plus, par ce froid, c'est impensable. Les pauvres bêtes ultérieurement vont avoir des soucis de santé. Je pense qu'il faudrait faire quelque chose : un animal n'est pas un objet mais un être vivant qui souffre. Je n'accepte pas cela. »

● **« Chers amis qui faites tant de bien à la cause animale… »**

● « Encore merci et bonnes fêtes de fin d'année à toutes ces petites bêtes. » ■

Merci à tous

Chaque jour, vous nous écrivez. Pour nous signaler des cas difficiles, pour nous demander des conseils, pour nous remercier de nos actions ou pour nous parler de votre chien, votre chat ou l'âne du pré voisin qui vous fait rire ou qui vous fait souci. Chacune de vos missives requiert une réponse individuelle que faute de disponibilité, nous remettons chaque jour au lendemain : la protection animale nous vole le temps que nous aimerions vous consacrer, mais c'est à vos protégés que nous le donnons, ce dont, nous en sommes sûrs, vous ne nous en voulez pas.

Pour autant, nous avons envie de vous dire merci, de votre vigilance, de votre présence, de votre attachement. Année après année, vous êtes le moteur de notre action, guidant nos pas vers les scandales que vous découvrez et finançant par vos dons nos efforts pour rétablir le bon droit des animaux en souffrance. Sans vous, nous ne sommes rien. Avec vous, nous avons la force et le courage de croire encore et toujours que petite victoire après petite victoire, nous pouvons améliorer le sort des animaux, même si la tâche est immense et que rien n'est jamais acquis en matière de progrès.

Merci de votre formidable générosité. Merci de nous suivre. Merci de nous épauler, de nous relayer. Merci pour eux. ■

Bon à savoir

Des questions sur les drôles d'habitudes de votre animal fétiche ? Idées reçues ou fausses affirmations, La Voix des Bêtes répond à vos questions.

Frange protectrice ?

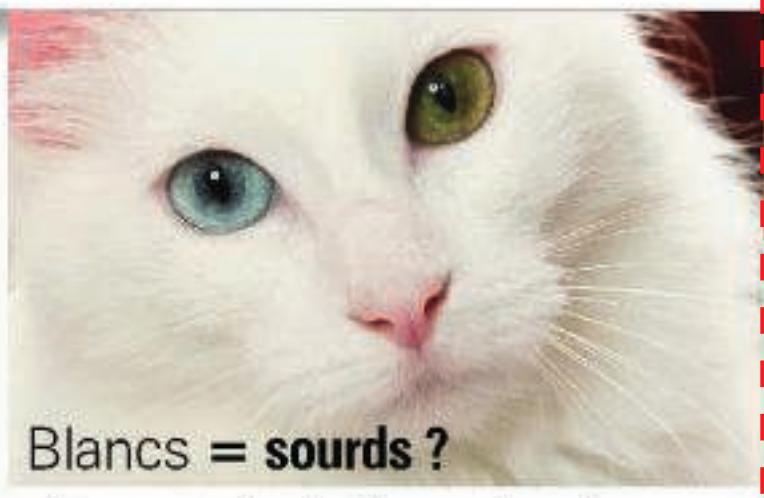
Est-il exact qu'une frange de poils protège l'œil du chien qui la porte ?

C'est une des légendes qui court sur les races à poil long comme le york, le shih tzu ou les chiens de berger type briard : la frange retombant sur le museau filtrerait la lumière et agirait comme un rideau protecteur. Il n'y a pas de miracle : elle se contente d'obstruer la vue de l'animal qui peut d'ailleurs devenir agressif à force de vivre dans le brouillard. Mécaniquement, le port d'une telle frange se solde par des frottements incessants sur les yeux et peut engendrer des traumatismes et des infections. Coupez-la à la bonne hauteur sans remords ou alors, adoptez le top knot, une petite barrette qui permet de relever la mèche trop longue de votre protégé. ●

Une maison **zen**

Je crois que mon chat n'aime pas du tout les atmosphères bruyantes. Il quitte la pièce d'un air outré dès que je mets un appareil ménager en route. On dirait qu'il n'y a que l'ordinateur qui ne le dérange pas.

Le chat est un animal délicat qui se complaît dans des atmosphères tranquilles et confortables. Il n'aime pas les extrêmes : les sons trop forts agressent ses oreilles, les odeurs trop puissantes le dérangent. Pour lui faire plaisir à la maison, aérez les pièces afin d'en chasser les odeurs résiduelles, n'utilisez pas d'huiles essentielles dont les senteurs le dérangent plus qu'elles ne l'apaisent, respectez ses oreilles sensibles... et ne fumez pas à la maison. La fumée de cigarettes est irritante et peut provoquer un cancer du poumon chez le chat devenu fumeur passif. ●



Blancs = **sourds ?**

Est-il exact que tous les chats blancs sont inexorablement sourds ?

Les chats blancs ne sont sourds que si une combinaison précise d'éléments se produit. En gros, les chats blancs possèdent un gène dominant qui détermine à la fois la couleur de leur fourrure, celle de leurs yeux et le développement de leur appareil auditif. Dans la plupart des cas, un matou blanc aux yeux verts n'entre pas dans la catégorie des chats souffrant génétiquement de déficience auditive. En revanche, un chat blanc aux yeux bleus a environ 70 % de probabilité d'être sourd : ce n'est pas une fatalité, mais c'est un cas très fréquemment répandu. Les éleveurs de chats blancs tentent par la sélection de remédier à cet état de cause, mais chez les chats de gouttière à la conception hasardeuse, la conjonction de la robe blanche et des yeux bleus induit le plus souvent une surdité. Il n'y a toutefois pas de raison de s'en inquiéter. Le chat amoindrit son handicap en usant de ses autres sens, il ne présente aucun trouble du caractère et il mène une vie tout à fait normale auprès de ses maîtres. ●

Merci patron !

À quoi un chien reconnaît-il que son maître est le patron ?

Il lui permet d'avoir un certain nombre de comportements qu'il n'accepterait pas de la part d'autres personnes. Ainsi, le chien supporte que son maître le regarde de face et le caresse sur le haut de la tête. Le maître lui passe sa laisse sans qu'il bronche et lui donne des ordres qui ne sont pas discutés (couché, assis, pas bouger). En cas de conflit d'intérêt, c'est la volonté du maître qui prime : il mange avant le chien, peut lui interdire certaines pièces ou certains endroits dans la maison. Enfin le chien acceptera d'être légèrement secoué par la peau du cou. Mais rappelez-vous, un vrai patron est un maître que le chien peut respecter. Il a des droits, mais aussi et surtout, des devoirs. ●

Chapardeur

Mon chien est adorable, mais... il vole. De la nourriture, mais aussi des objets qu'il dépose dans ses cachettes. Y a-t-il quelque chose à faire ?

Avant tout, ne laissez rien traîner et ayez vous-même un comportement irréprochable : ne lui donnez rien à table et surtout pas derrière le dos de votre conjoint, dans une sorte de complicité malvenue. Et remplissez son assiette hors de sa présence. Quoi qu'il arrive et même si la situation est cocasse, ne manifestez pas votre hilarité. Ne le poursuivez pas s'il détale sous vos yeux l'objet du délit entre les dents : il court plus vite que vous et surtout, il prendrait la poursuite pour un jeu ! Récupérez vos possessions dans ses cachettes quand il n'est pas dans le coin et rendez ses larcins désagréables : badigeonnez le couvercle de la poubelle qu'il aime vider de teinture d'aloès dont le goût amer peut être dissuasif. Ou posez des cartons en équilibre instable sur la porte du placard à chaussures où il va régulièrement se servir : ils lui tomberont dessus quand il ira fouiller dedans... ●

Les règles du jeu

Il est plus difficile de faire jouer un chat qu'un chien. Comment l'intéresser à une activité, retenir son attention et l'entraîner à participer ?

Tous les jeux qui intéressent le chat dérivent de la chasse qui est pour lui un passe-temps naturel et le gage de sa survie quand il ne vit pas sous la protection de l'homme. Il faut donc lui donner envie de guetter, de poursuivre, de bondir, de se jeter sur une proie, de la dominer quand vous lui proposez de jouer avec vous. Les jeux interactifs sont bien entendu plus appréciés que la souris ou la balle à grelot abandonnés sur le sol de la cuisine en votre absence. Votre présence booste le jeu, de même que votre faculté à animer les jouets. Votre chat est intelligent, il aime les défis : donc n'hésitez pas à compliquer un peu votre échange. Après le lui avoir montré, agitez par exemple le joujou sous un carton plutôt que sous son nez, le fait d'entendre le bruit va motiver votre ami. Laissez-le gagner. S'il perd à tous les coups, le chat se désintéresse du jeu, voire se vexe : il s'en va alors se lécher dans un coin et ce n'est pas ce que vous souhaitiez ! Et tentez des jeux différents, d'un individu à l'autre, les goûts varient, untel aime les plumeaux, tel autre les souris mécaniques, ce troisième les bulles de savon...

Stérilisé et svelte

Les chats stérilisés prennent du poids : est-ce dû au bouleversement hormonal causé par leur opération ?

En fait tous les chats stérilisés ne prennent pas de poids, ce n'est pas automatique. En revanche, les chats et les chattes castrés adoptent en général un mode de vie plus casanier et ils devraient se contenter désormais d'une alimentation moins riche ou moins abondante. Or c'est en général tout le contraire qui se produit. L'animal se donne moins de mouvement, mais il a accès à une quantité de nourriture prévue pour un jeune félin aventureux, qu'il consomme sans faim réelle par habitude, ennui, gourmandise... Jour après jour, il prend du poids et finit par accuser une sérieuse surcharge pondérale. À vous de lui offrir une nourriture allégée ou moins abondante pour lui éviter cet inconvénient et multiplier les séances de jeu avec lui : c'est la meilleure façon de lui faire faire de l'exercice et de l'empêcher de s'ennuyer. Donc de grossir.

Pas de jardin, pas de chien ?

Je ne prends pas de chien parce que je n'ai pas de jardin : un chien ne peut pas être heureux en appartement.

Inversement, ce n'est pas le jardin qui rend le chien heureux ! Il ne s'y amuse que quand vous êtes avec lui et que vous partagez une activité. Il y va pour des raisons d'hygiène évidentes mais souvent, il est extrêmement pressé de rentrer chez lui, c'est-à-dire à l'intérieur, une fois l'affaire faite. Être enfermé dehors lui apparaît souvent comme une punition et les chiens qui vivent plus dehors que dedans peuvent devenir fugueurs pour tromper leur ennui. L'exercice dont tous les chiens ont besoin, c'est à l'extérieur, dans un espace public ouvert où l'animal aura tout loisir de se défouler : courir, jouer, rencontrer des congénères. Alors si vous avez un jardin tant mieux, mais sachez qu'il ne peut pas remplacer les promenades à l'extérieur et si ce n'est pas le cas, dites-vous que votre chien, à quelques exceptions près, apprécie à sa juste valeur une existence de pacha sur coussin si vous le sortez suffisamment par ailleurs. ●

Remerciements

Nous remercions les personnes qui ont eu comme dernière pensée la souffrance animale. Des messes seront dites en leur mémoire les 30 et 31 mars prochains en la cathédrale Saint-Louis de Versailles. Nous demandons à tous les amis des bêtes de se joindre à nous dans le souvenir de :

Madame Eliette Zvetkoff
décédée le 3 mars 2011
à Nice (06000)

Madame Andée Boursault
décédée le 16 octobre 2011
à Paris (75015)

Madame Denise Dauve
décédée le 30 septembre 2011
à Issy-les-Moulineaux (92130)

Madame France Oger
décédée le 10 janvier 2011
à Paris (75014)

Madame Vegas-Torrejon
décédée le 11 janvier 2012
à Negrepelisse (82800)

Madame Monique Nectoux
décédée le 23 septembre 2012
à Clamart (92140)

Leurs dispositions testamentaires en faveur de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX vont permettre de secourir les animaux maltraités et de leur offrir l'accueil, les soins et la nourriture dont ils ont tant besoin.

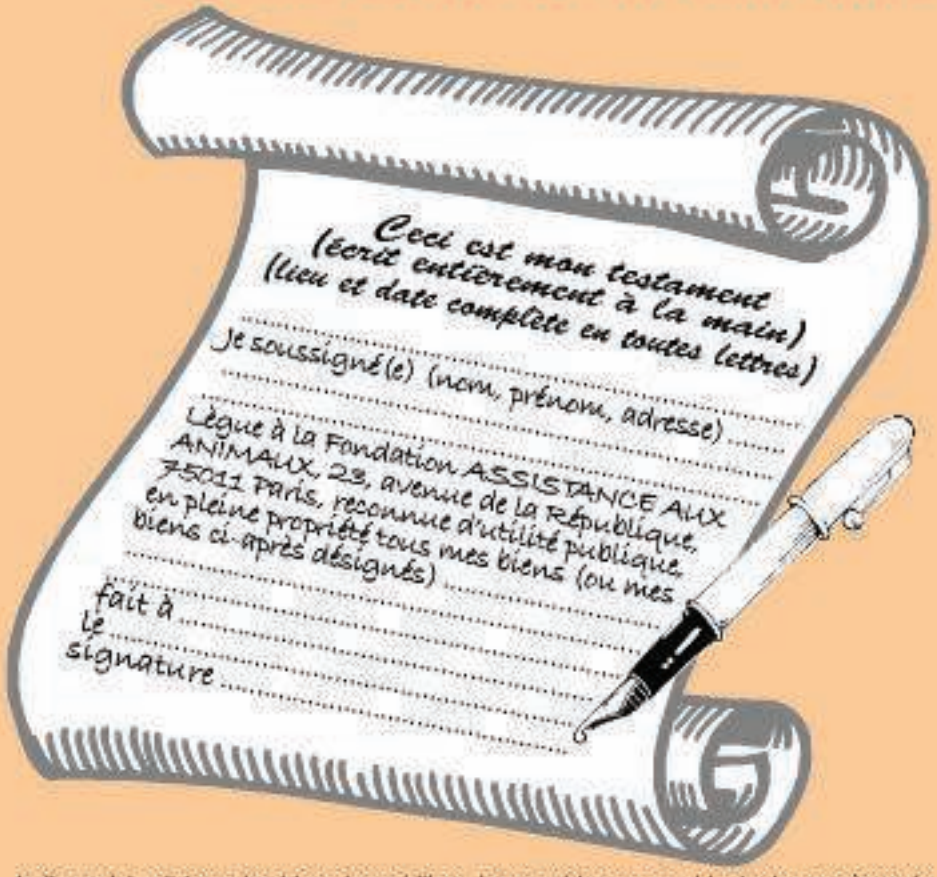
Petites annonces

- **Bénévolat : Vous avez un peu de temps libre et aimez les animaux ? Nous recherchons des enquêteurs bénévoles motorisés dans toute la France pour venir en aide ponctuellement aux bêtes maltraitées. Téléphonez au 01 39 49 18 18. Réf. 226-1**
- **Projet :** Femme bientôt retraitée, possédant 16 chats et 1 chien recherche ferme ou maison avec espace à Metz ou environs, dans le but d'en faire un havre de paix pour les chats. Recherche également à correspondre avec des personnes y étant parvenues. Ecrire au journal sous la référence 226-2 qui transmettra.
- **Perdu :** À Crissay (Cher), un soir d'orage, Mickey a pris peur et s'est enfui. Mickey est un gros chat de 10 ans type européen, tête et ventre blanc, dos et queue rayés gris. Il porte une puce électronique. Il ne sort jamais et est très craintif. Si vous l'avez aperçu ou recueilli, téléphonez au 01 39 49 18 18. Réf. 226-3.
- **Garde :** Spike, adorable chatte espiègle et affectueuse, recherche pour le mois de juillet 2013 une gentille nounou aimant les chats et pouvant la garder dans sa résidence avec jardins à Pézenas (Hérault). Ecrire au journal sous la référence 226-4 qui transmettra.
- **Voyager utile :** Si vous vous rendez dans les DOM-TOM et que vous êtes touché(e) par la misère animale qui y règne, pensez à contacter les associations locales afin d'accompagner un chat ou un chien créole à votre retour. Il sera attendu et adopté par une famille française.

La fondation ne reçoit aucune aide de l'État, ses ressources proviennent exclusivement des dons et legs que lui confient les amis des bêtes. Reconnue d'utilité publique, elle est exonérée d'impôt sur les successions.

LEGS

COMMENT AIDER LES ANIMAUX DE LA FONDATION



Indiquer ici soit le ou les biens immobiliers, les meubles ou meublants, les espèces, la part d'actif net de la succession dont on désire que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX bénéficie.
Mentionner la présence d'animaux et, dans l'affirmative, ajouter la clause relative à leur prise en charge dans les maisons de retraite de la fondation.

LA FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX A OUVERT DES MAISONS DE RETRAITE POUR GARANTIR LE DEVENIR DES ANIMAUX DES TESTATEURS.

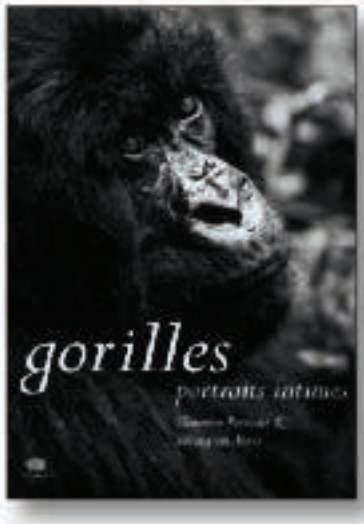
Il suffit de préciser dans le testament que l'animal, le moment venu, devra être confié à la maison de retraite de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX.
Dans ce cas, il convient de laisser en évidence, chez soi ou chez une personne de confiance, une lettre ou une affichette faisant état de cette clause afin que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX soit contactée dans les meilleurs délais en cas de décès pour venir recueillir l'animal.

lire

Psy chat

Par Odette Eylat
Éditions L'Archipel

« Dieu a fait le chat pour que l'homme puisse caresser le tigre », dit le proverbe. Certains adorent cet animal souple, discret, caressant et aristocratique ; d'autres éprouvent à son endroit une aversion phobique et irraisonnée. Le chat nous attire irrésistiblement ou nous fait fuir. Accueillir chez soi un animal n'est pas un acte innocent. De quoi notre relation avec le chat est-elle réellement faite ? Qui est notre chat pour nous et qui sommes-nous pour lui ? Comment cet animal gracile mais griffu a-t-il réussi à partager l'espace intime de l'homme, sans qu'aucun des deux ne se lasse de cette promiscuité ? D'un pas curieux, l'auteure suit la démarche de son animal pour tenter d'en percer les mystères. En croyant psychanalyser cet animal, c'est bien lui qui, clignant de l'œil et paisiblement installé sur son coussin, nous a fait découvrir sur nous-mêmes bien des choses. ■



Gorilles, portraits intimes

Par Florence Perroux et Sébastien Meys, Éditions Le Pommier

« Croiser le regard d'un grand singe est une expérience singulière qui laisse rarement indifférent. Pour peu qu'on s'y attarde, une drôle de sensation vous envahie. » Vous en ferez vous-même l'expérience en contemplant les magnifiques photographies compilées dans cet ouvrage. Côtoyant et photographiant les anthropoïdes depuis plusieurs années, Sébastien Meys et Florence Perroux ont eu envie de nous faire découvrir ou redécouvrir le plus impressionnant mais aussi le plus sensible de nos cousins simiesques : le gorille.
Ce livre étonnant nous plonge dans l'univers des gorilles aujourd'hui, dans le monde : leur nombre, leur répartition, leurs conditions de vie, le danger de leur disparition dans certains endroits et les dispositions qui sont éventuellement prises ou pas. ■

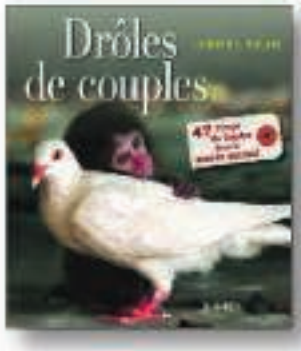
Nez au vent

Par Alan Lazar, Éditions JC Lattès

Nelson, mi-beagle mi-caniche aux yeux brillants et à l'esprit curieux, vit heureux dans le foyer de Katey et Don. Jusqu'au jour où, suivant son petit nez fureteur, il s'égare. Malgré des recherches désespérées, Nelson est incapable de retrouver son chemin et finit par suivre sa propre route. Sa volonté de fer et son désir inaltérable de rejoindre Katey, son grand amour, l'aident à survivre. En portant sur le monde un regard cynique et méfiant, Nelson étonne par son courage et sa détermination sans faille. Il reste convaincu qu'un jour prochain il retrouvera le chemin de son foyer... Qui sait ce que l'avenir lui réserve ?
Au-delà du voyage fabuleux d'un chien, « Nez au vent » est l'histoire émouvante d'une soif de vivre et d'un amour éternel, qui réitère le lien indestructible entre l'homme et son meilleur ami. ■

DROLES DE COUPLES

Par Jennifer S. Holland, Éditions JC Lattès



L'auteure, journaliste scientifique et nature, travaille pour le National Géographic. En parcourant le monde, elle a pu rassembler 47 coups de foudre véridiques et insolites du monde animal. Un léopard lové contre une vache, un chat qui s'enroule autour d'un iguane, un éléphant qui se pelotonne contre un mouton... et bien d'autres encore. Parfois accompagnés d'explications scientifiques plausibles, comme pour le cas du chien aveugle qui se lie avec un chat-guide, parfois pas car l'amitié ne s'explique pas toujours. Cet ouvrage nous renvoie à notre condition d'homme et nous prouve que comme nous, les animaux ont besoin de tendresse, de complicité et sont capables de vivre de belles amitiés. ■

Chiens, chats, un trafic en or

Par Nathalie Truche, Éditions Grimal

Chaque année, près de 70 000 chiens seraient volés en France, un trafic représentant des millions d'euros... La douane note quant à elle un accroissement important du nombre de chiens issus des pays de l'Est et importés en France. L'auteure de cet ouvrage documenté nous plonge dans le monde lugubre du trafic de chien. De leur naissance en batterie en Roumanie, à leur transport dans des conditions insoutenables jusqu'à leur arrivée dans les animaleries ou sur les trottoirs, en passant par le vol des animaux domestiques pour les pourvoyeurs de laboratoires, les fourreurs ou les maîtres-chanteurs, la journaliste indépendante Nathalie Truche nous offre une véritable enquête sur ce trafic qui nous concerne tous. Un livre à recommander vivement ! ■

ILS VOUS ATTENDENT DANS LES REFUGES D'ASSISTANCE AUX ANIMAUX

Dorlotés dans nos refuges, ils sont orphelins, rescapés d'un drame, abandonnés ou ont été retirés à des maîtres indignes. Nous les soignons, nous les aimons, nous les mettons en confiance et les voilà prêts à repartir dans une nouvelle vie, avec vous. Contactez-nous si vous souhaitez que l'un d'entre eux devienne votre compagnon privilégié. Et si vous ne pouvez pas adopter un animal, n'oubliez pas que vous pouvez le parrainer... Vous recevrez alors de ses nouvelles et si vous n'êtes pas trop loin de notre refuge, n'hésitez pas à lui rendre visite !

AU REFUGE DE VILLEVAUDÉ

☎ 01 60 26 20 48 (après-midi)

Bobby, 10 ans

J'aime : je suis un gentil compagnon, doux et fidèle. Je n'aime pas : être pris pour un jouet.

Tina, 11 ans

J'aime : un coussin moelleux, beaucoup de câlins et quelques balades feront mon bonheur. Je n'aime pas : je suis sensible et ai donc besoin d'être traitée avec douceur.

AU REFUGE DE CARROS

☎ 04 93 08 11 79 (après-midi)

Pébère, 10 ans

J'aime : j'adore toujours autant me dépenser. Je n'aime pas trop : la compagnie des autres animaux, personne n'est parfait !

Bébé, 13 ans

J'aime : l'affection, je suis avide de contact. Je n'aime pas : je ne me fais pas du tout à la vie du refuge, j'ai vite besoin d'un nouveau maître.

AU REFUGE DE LAGOUBRAN

☎ 04 94 24 25 84 (après-midi)

Vegas, 14 ans

J'aime : me balader tranquillement, je suis gentil et calme. Je n'aime pas : l'idée de finir mes jours au refuge, j'aimerais tant avoir un maître à moi !

Marley, 13 ans

J'aime : le grand air, j'aimerais beaucoup avoir un jardin à moi ou avec une copine. Je n'aime pas : je me fais vieux et ne séduit plus les visiteurs du refuge, ne m'oubliez pas !

Fondation Assistance aux Animaux

Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX
Siège national : 23, avenue de la République, 75011 Paris
Tél. : 01 39 49 18 18
Fax : 01 39 51 59 23